



Bonjour à toutes et tous !

Grâce à Phenix, vous pouvez désormais découvrir tous les deux mois environ une nouvelle enquête de *L'inspecteur Zatopek*, série policière d'Anticipation proche, situé en Belgique et rayonnant sur l'Europe.

Cette série, au style ironique et léger, est destinée à toucher un large public parfois rebuté par le mot même de *Science Fiction*, à tort bien sûr !

Chaque enquête sera ensuite développée en roman de gare, destinée à l'édition.

Je tiens chaleureusement à remercier Phenix de donner sa chance à *L'inspecteur Zatopek* !

N'hésitez pas à nous laisser vos avis et commentaires !

Gulzar Joby

Vous pouvez également me retrouver sur blog.ifrance.com/36quaidufutur.

par Gulzar Joby

L'inspecteur Zatopek

série policière belge d'anticipation



KLOMPEN & FILLES



troisième enquête **Pantoffel Land**

Les enquêtes de l'inspecteur Zatopek

par Gulzar Joby

Troisième enquête

Pantoffel land

Où Zatopek fait son marché

Fière petite Cité millénaire, Liège resplendissait sous le soleil de cette fin d'été. Un bock de bière à la main, l'inspecteur Zatopek remontait l'interminable Marché de la Batte vers le Nord à la recherche d'un Potier d'Art, au milieu des livres et disques d'occasion, viande, volaille, poissons, vin, fromages, fruits et légumes, bijoux de fantaisie, colifichets, cuirs, bonneterie, vêtements, fleurs et

plantes, oiseaux en cage et poissons exotiques, animaux de basse-cour, chiots et chatons au poil antiallergique, chèvres, articles ménagers, dernières trouvailles des petits inventeurs, scènes ouvertes au théâtre de rue. Son seul souci du moment consistait à dénicher un cadeau digne de sa dernière conquête féminine, ainsi qu'à ne pas se faire marcher dessus par la foule dense venue de toute la région. Des tramways à deux étages en provenance de Brussel déversaient leur flot de fonctionnaires de la Couronne Européenne en goguette, de Flamandiens se grisant d'une visite en Wallonite si exotique.

Tombant en arrêt devant une jarre en terre cuite de petite taille, Zatopek se décida. Joliment décorée de farfadets prenant leur plaisir avec des fées consentantes aux formes suggestives, elle conviendrait parfaitement. L'habitude prise, il offrait toujours une plante à une nouvelle maîtresse, plutôt qu'un bijou ou autre babiole, qu'il savait rarement convenir. La verdure, il connaissait. Un superbe Bégonia attendait la jolie Amandine, dans un bac à fleurs écorné qui lui servait de pépinière.

La vendeuse au fort accent marseillais emballa son précieux achat, sans aucun doute une réfugiée française, ayant fui comme tant d'autres la brutalité du Président Farindol et toute sa clique agricolesque. Ces pauvres gens envahissaient littéralement la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, risquant parfois la mort au passage des cols.

Son paquet sous le bras, Zatopek siffla un gamin vendeur de nouvelles. Contre trois sous, il se fit télécharger l'édition de neuf heures de *La Gazette Liégeoise*. La une n'avait pas changé. La prise d'otages à la société *Klompen & filles*, fabricant de pantoufles réputé, se prolongeait dans la confusion. Il s'apprêtait à replier son portable à triple écran dans la poche, lorsque sa sonnerie retentit, une valse de Vienne remixée façon Bal Musette. Degroote, du Service Investigation, lui envoyait un message. *Les trois sœurs sont sur zone. Je répète, les trois sœurs sont sur zone. Au boulot, Zato !*

Où Winston Churchill est envahi de toute part

Longeant le quai bondé, de nombreuses embarcations envahissaient la Meuse pour la journée. Les sportifs filant sur leurs kayaks se mêlaient aux barques municipales à moteur, copiant vaguement les gondoles de Venise dans un cruel manque d'imagination. Des vieilles péniches transformées en mauvais restaurants venaient de Maastricht accoster pour la journée. Leurs capitaines d'opérette repartiraient dès le lendemain pour ne pas avoir à payer une dîme de quai trop élevée.

L'inspecteur Zatopek finit par tourner rue de la Boucherie Halal, tentant d'échapper à la marée humaine. Il devait en savoir plus. Croisant à nouveau un gamin vendeur de nouvelles à un carrefour, Zatopek put visionner *La Meuse Joyeuse*, qui n'était pas en reste. Elle proposait en direct une interview approximativement sous-titrée d'une couturière afghane enceinte, relâchée dans la nuit par le dément. Il y avait donc bien un unique preneur d'otage. Désespérée à l'idée de perdre son emploi, elle suppliait les autorités d'intervenir en faveur de la fabrique en péril. Pour que la Commissaire Fastre le rappelle alors qu'il n'avait pas fini ces trois jours de congés mensuels, la situation devait sérieusement s'être aggravée.

Descendu du bus de la ligne 71, Zatopek marcha un long moment et se retrouva perdu. Il n'avait pas l'habitude de l'ancienne zone industrielle à l'abandon, où il n'avait guère l'occasion d'enquêter. Son portable à la main, il tenta de se repérer parmi les voies sans issues, les rues sans plaques, les routes au goudron vaincu par les mauvaises herbes, les édifices aux vitres brisées envahis de ronces. Parfois un arbre poussait par les toits effondrés, délesté de leurs fruits jusqu'aux plus hautes branches. Des containers percés de fenêtres et autres abris précaires

fleurissaient dans les terrains vagues, le linge à sécher accroché un peu partout. Un attroupement de gamins le regarda passer, apparition qui venait déranger un instant leurs jeux. Une énorme cabane branlante envahissait un vieux chêne égaré, au tronc cloué de pancartes écrites en une langue inconnue, interdisant sans doute l'accès aux bandes rivales, aux adultes et aux filles. Plus loin, un groupe de femmes sur un banc en plastique reprisaient du linge en riant. La rue Winston Churchill ne devait plus être très loin.

Deux, trois robocoms médiatiques qui survolaient des toits d'usines en meilleur état lui indiquèrent à coup sûr le lieu du drame. L'inspecteur Zatopek n'eut plus qu'à tourner au coin du quartier rénové, indiqué par le magnifique panneau *Zone Artisanale de Milmort, sous le haut patronage du Roi Abdal-Edouard et de la Fondation Huangdi pour le Patrimoine Européen. Son ébénisterie de qualité, sa ferronnerie virevoltante, ses pantoufles de renommée mondiale, ses authentiques nains de jardins en céramique peints à la main.*

La rue était barrée par des stagiaires en casquette qui s'ennuyaient ferme, avachis sur des pliants, bras croisés, ou appuyés aux barrières métalliques. Sans doute attendaient-ils autre chose de leur engagement récent dans la Police qu'à ne rien faire de la journée. Un peu plus loin, la terrasse aux parasols *Kidibul* de l'unique café ouvert dans tout le quartier occupait le trottoir. Une table débordait même sur la rue. À midi, les deux stagiaires s'y rendaient sans doute pour déjeuner à tour de rôle.

Sur un morceau de terrain en friche poussaient des tentes de fortune. Tirant un câble depuis la fabrique de nains toute proche, leurs occupants alimentaient quelques écrans posés à même des chaises pliantes et de quoi chauffer un repas. Immédiatement, on vint à lui. Des familles qu'il comprit être celles des otages qu'émandaient des nouvelles de leurs proches. Chacun aurait voulu voir en lui le représentant de la Loi. Mais la jarre osée qu'il transportait intriguait.

Les sœurs, frères, maris des ouvrières ne parlaient que quelques mots d'anglais, quasiment pas français ou flamand. L'inspecteur Zatopek se refusa à utiliser son portable, qui comprenait un traducteur au grand complet, *Europe, Maghreb, Insolites*. Il n'avait pas le temps de s'occuper de ces gens, refusant à regret un gobelet de mauvais thé. Leur tournant le dos, il présenta sa carte professionnelle aux deux stagiaires qui gardaient les barrières et passa. Une camionnette de la PUZZEL-B stationnait devant le portail de la fabrique de pantoufles, portes arrières ouvertes, à côté de deux autres véhicules sombres. Un technicien finissait de monter en sifflotant un mini robocom volant bardé de caméras, le contenu de la caisse à outils répandu sur le trottoir. Prêts à l'action, d'autres engins médiatiques à roulettes et à pattes de petite taille tournèrent autour de Zatopek, intrigués par le nouveau venu. Parmi la jungle de réseaux d'information instantanée, PUZZEL-B semblait avoir l'exclusivité de l'événement.

- *Êtes-vous un parent écroulé de chagrin par la tragique prise d'otage ? Si vous êtes détective privé, pour le compte de qui travaillez-vous ?*

Sans répondre au premier robocom à quatre pattes trop curieux, l'inspecteur Zatopek retrouva la commissaire Fastre près de sa petite auto de fonction, une vaillante Skoda à essence qui filait gaillardement sur ses trois cent mille kilomètres. Zorba le mécano de l'Office de Police faisait merveille pour entretenir ces tas de ferraille.

- Bonjour, Commissaire. Toujours pas de libération ?

- Non. Le forcené s'est soigneusement retranché. Il faut dire qu'il connaît très bien les lieux. Dans la voiture, Zatopek ! Sinon, impossible d'échapper à ces saletés médiatiques.

Une fois dans l'étroit habitacle, la commissaire Fastre donna son écran à son subordonné, qui prit le temps de parcourir le plan de la fabrique.

- Le preneur d'otages est le propriétaire, c'est cela ?

- Pas tout à fait. Je vois Zatopek que vous n'avez pas lu le mémo que je vous ai envoyé !

- C'est dimanche, Commissaire. Le Marché de la Batte est sacré...

- Le dimanche est un concept dépassé de nos jours... Très belle jarre. C'est pour offrir à une dame ?

Zatopek ne releva pas la moquerie de sa supérieure. Après tout, à moins de cent mètres, des otages restaient sous la menace d'un dément. Il conserva sa poterie dans ses bras, et redevint le grand professionnel que toutes les secrétaires de l'Office de Police admiraient tant.

- Vous pouvez m'expliquer les trois sœurs ?

- C'est à cause d'elles que je vous ai fait venir. Je ne sais pas comment m'en dépêtrer ! Elles sont les propriétaires effectives de la fabrique. Le forcené est leur jeune frère, qui n'est que le directeur. Apparemment, il aurait déjà eu des soucis psychiatriques. Mais ce n'est pas très clair à vrai dire...

- En bonne santé, la fabrique ?

- Pas vraiment. Le frère cadet affirme qu'elles comptent délocaliser la production en Biélorussie. Il refuse de voir *Klompen & filles* partir à l'Est, et retient encore dix-sept employés. Quinze ouvrières et deux hommes. Un camionneur qui venait prendre des caisses de charentaises et le sous-directeur, un français.

- C'est à elles, les Rolls et consort dans la cour ?

La commissaire Fastre se renfrogna, tout en se contorsionnant pour se défaire de son gilet pare-balles. Le volant la gênait.

- Oui. Elles ont refusé de les laisser dans la rue, de peur qu'on leur raye la carrosserie. Le pire, c'est qu'elles sont venues accompagnées d'une dizaine de brutes, de je ne sais quelles forces spéciales ! Vous voyez le genre, ça massacre tout, et ensuite ça passe le balai en s'excusant platement. Nous sommes

poliment invités à demeurer spectateurs. Paraît-il que nous opérons en dehors de notre juridiction...

- Comment ça ?

- D'après ce que je sais, elles ont fait un don appréciable aux orphelins des employés de la Voirie. L'Office de Police vient de recevoir un avis du Ministère de Brussel, tôt ce matin, pendant que vous déambuliez sur les quais en quête d'érotisme en terre cuite ! Heureusement, le formulaire définitif n'est pas signé. Ça nous laisse du temps. Jusqu'à ce soir, ou demain je suppose.

La commissaire Fastre et Zatopek se comprirent. On ne voulait pas d'eux. L'inspecteur n'osa pas questionner sa supérieure. Mais à voir son état, ses cheveux si mal coiffés, il devina qu'elle avait dû passer la nuit dans la voiture.

- Bon. Je vais aller voir ça.

- Mettez mon gilet, c'est un ordre. Le petit frère a une arme à feu, et des explosifs. Il menace de faire sauter tout l'étage. Et méfiez-vous des trois sœurs ! Je vous laisse mon écran, avec le plan de la fabrique, tous les détails. Moi, je dois rentrer. J'ai une importante réunion tripartite sur la lutte contre le trafic de tubercules russes par la mafia polonaise. Je reviendrai cet après-midi...

- Allez donc sauver la pomme de terre Belge, je m'occupe de la pantoufle. Puis-je vous confier ma jarre ?

- Bien sûr ! J'adore l'art primitif. Soyez prudent Zatopek, restez entier.

- Je préfère autant.

L'inspecteur Zatopek sortit de la voiture, posa le gilet pare-balle contre un arbre. La commissaire, elle, fit marche arrière avec la brave Skoda. Comme avant toute intervention délicate, rituel appris lors de son passage à l'Ecole de Police Bruxelloise, il vérifia ses chaussures. S'il venait à courir, il ne voulait pas risquer de tomber.

Vêtu d'un bleu de travail usagé et de chaussures de chantier, un immense bonhomme à crête violette descendait d'un tricycle surchargé de commissions.

- Salut, mec. You see, la fliquette est partie, dis donc ! Je viens de croiser sa caisse à gazoline. Ça c'est de la old bagnole !

- *Le drame qui se noue vous touche-t-il dans votre quotidien ? Avez-vous entraperçu le preneur d'otage ?*

- Shut-up, le robocom ! Ils nous emmerdent depuis trois jours avec leurs caméras à pattes !

Rabroué, le robocom, décida de rester près de l'Inspecteur Zatopek, excité par ce nouveau personnage. L'émission *Le crime avant tout* se mourait de ne pas avoir de rebondissements. Commenant à décharger, l'énergumène au fort accent anglais entreposait légumes et conserves à même le trottoir.

- Je t'ai jamais vu dans le quartier, toi ! T'es very funny avec tes moustaches ! Alors, le patronat n'a pas encore cédé ? Tu comprends, nous on est venu squatter ici cools, pour faire du social fight et la metal music, tu vois. Pas pour voir rappliquer les military forces de répression ! Ils sont ridiculus avec leur bonnet de laine en plein été ! Y'a grand concert de soutien aux pantouflardes this night, tu viens ?

L'inspecteur Zatopek se rendit compte qu'il renouait ses lacets devant une ancienne usine désaffectée, au large portail repeint en rouge, précisément en face de *Klompen & filles, fabricant de pantoufles*. Et là-haut, flottait l'étendard de tout une humanité en quête de liberté *Rammstein Palace. Soit Métallo, sinon crève !*

- Dites-moi jeune homme, je suppose que vous êtes ce qu'il est convenu d'appeler un punk métal ?

- Pour sûr, mec ! T'es un malin, toi !

- Oh, vous savez, j'ai une longue expérience de la vie... Au fait, j'espère que vous aimez la Police ? Inspecteur Zatopek !

Le punk métal ne sut quoi faire d'autre que de serrer la main du fonctionnaire, filmé en gros plan par le robocom en extase.

Où Zatopek rencontre le sous-commandant Marcus

Tandis que les stagiaires remettaient en place les barrières derrière la commissaire, l'inspecteur Zatopek restait rue Winston Churchill, l'estomac pas tout à fait apaisé. Les deux camionnettes sombres, flanquées d'un *Keurtroepen de Louvain* tout feu tout flammes, l'inquiétaient. Une fois son gilet pare-balles enfilé, il repoussa d'un pied ferme les tentatives d'interviews des robocoms n'ayant toujours rien à envoyer pour l'émission du jour, et poussa le portail. Que pourrait-il leur dire pour l'instant ? Il n'en savait pas plus que ces satanés engins.

- On n'entre pas, s'il vous plaît ! Toute la zone est interdite aux civils non accompagnés !

Un membre des forces spéciales engagées par les trois sœurs Klompen barrait la route à l'inspecteur, un impressionnant fusil de guerre entre les mains, la ceinture bardée de petit matériel, l'oreille gauche greffée d'un système de communication, un bonnet de laine planté sur le crâne en cette chaude fin d'été. À nouveau, Zatopek sortit sa carte professionnelle, qui fut examinée sous toutes les coutures.

- Zatopek ? C'est pas Belge comme nom...

- Il faut croire que si. Auriez-vous l'amabilité de prévenir vos supérieurs de mon arrivée ? Je prends le relai de la commissaire Fastre.

- Ne bougez pas. J'avertis mon chef.

Extirpant un micro de sa combinaison, le planton au rude accent brabant contacta son supérieur.

- Portail appelle QG ! Portail appelle QG ! J'ai un civil, un policier qui veut rejoindre la zone d'intervention. Oui, Police Liégeoise. Vous êtes armé, Monsieur ? Non, il n'est pas armé. Très bien, je le laisse pénétrer en zone pavée.

Le micro disparut comme par enchantement, et le planton magnanime laissa passer le petit bonhomme au chapeau.

- Vous pouvez y aller. Longez les arbres sur la droite.

- Vous devriez vous débarbouiller, mon ami ! Nous ne sommes pas dans la jungle, mais dans une fabrique de pantoufles !

- Camouflage, Monsieur ! Le visage enduit de cirage est invisible dans la nuit !

Dressant la tête, Zatopek regarda le jeune commando droit dans les yeux.

- Lorsqu'on est Belge, on combat à visage découvert, comme un homme véritable ! Pas comme un sauvage peinturluré échappé d'une contrée hostile ! Pensez à la peine qui doit affliger votre pauvre mère...

Laissant le planton déconcerté réfléchir à la Belgitude de son engagement dans les armes, Zatopek pénétra avec prudence dans la cour pavée. Autant il s'était moqué du gamin trop musclé, autant il suivit sagement son conseil. En longeant les arbres en fleurs, le forcené qui se retranchait dans le corps principal de la fabrique ne pouvait l'apercevoir des fenêtres aux volets fermés. La cour toute en longueur menait droit au bâtiment de deux étages en briques rouges. Transpercé de cheminées, le toit laissait deviner ses tuiles photovoltaïques crasseuses, jonchées de feuilles d'arbres. À droite, un mur mangé par le lierre cachait le délabrement de la zone industrielle. Deux robocoms s'étaient posés dessus, malgré des tessons de bouteilles censés empêcher toute intrusion. Immédiatement, leurs objectifs se tournèrent vers lui. Les yeux mi-clos, un chat de gouttière assoupi le surveillait également de près, allongé sur une caisse de matériel militaire *Zastava und Glock*.

À gauche, l'atelier proprement dit, accolé à l'unique bâtisse solide, restait silencieux. La superstructure gonflable translucide, aux auvents de refroidissement ouverts, remplaçait les anciens ateliers en dur, dont surgissaient par endroits des traces de larges murs au sol. La toile grisâtre, salie par les pluies ne laissait rien deviner des machines outils perpétuant l'activité plus que

centenaire de *Klompen & filles*. Seul le quai de livraison permettait d'entrevoir l'intérieur, baigné d'une terne lumière, malgré le soleil au zénith. Quelques caisses traînaient en vrac, abandonnées à côté d'un large rouleau de feutrine encore sur son diable. Portes arrières encore ouvertes, un camion *Transports Hainin* quasi vide attendait là, inutile.

Zatopek approchait du lieu du drame. Il ne restait plus qu'un arbre pour le dissimuler à la vue du forcené. Le calme régnait, à peine dérangé par de jeunes oiseaux qui virevoltaient en piaillant sans cesse, malgré la chaleur. La canicule Leeken se terminait, après avoir régné sur l'Europe entière. Un robocom volant passait et repassait devant la façade aux volets clos, ronronnant doucement. L'unique balcon semblait particulièrement l'attirer. Un autre stationnait au-dessus d'une cheminée, laissant filer un câble. Sans doute une caméra espionne tentait-elle de s'introduire auprès des otages.

Zatopek soupira. Pourvu que la commissaire ne casse pas sa jarre. Il n'était pas près d'en retrouver une semblable de sitôt.

- *La décision de donner l'assaut a-t-elle été prise ? Pouvez-vous épeler votre nom pour notre sous-titrage flamand ?*

Étonné, Zatopek baissa la tête. Un insolent robocom à six pattes lui tendait le micro. Énervé, il lui donna un violent coup de pied qui l'envoya valdinguer contre le pare-chocs d'une Bentley. Des cris retentirent dans la rue. Le réparateur agréé le traitait de voyou, d'anti-communicatif, de saboteur, le menaçait de porter plainte pour détérioration de matériel.

- Fichez-moi la paix !

Zatopek plia nerveusement son chapeau publicitaire *Semences Kokopelli* en papier, et le fourra dans une poche de sa veste légère. La bestiole médiatique se redressait déjà sur ses pattes. Il ne lui restait plus qu'une seule solution pour se mettre à l'abri. Il courut sur les quelques mètres restants, et sonna à la porte de

l'établissement *Klompen & filles, Pantoufles depuis 1907*, tel que le proclamait la plaque de cuivre, semblables à celles des meilleurs médecins Brusselois.

La porte vitrée s'ouvrit brusquement, et une main puissante tira l'inspecteur Zatopek dans le vestibule.

- C'est vous le civil ? Vous n'êtes pas fou de rester à découvert ? Suivez-moi en zone opérationnelle, au galop !

Un colosse pareillement apprêté que le planton du portail le précéda dans le couloir. Sauf que les deux oreilles cette fois étaient greffées de petites merveilles d'électronique. Dans le couloir se succédaient des photographies encadrées des ancêtres Klompen. Une large ouverture donnait sur un petit salon destiné aux représentants. Une pantoufle géante trônait au centre de la pièce, officiant comme bar. Une petite ouverture pratiquée dans le talon permettait astucieusement d'accéder aux bouteilles de liqueurs et aux verres. Plus loin sur la gauche, des bureaux déserts se succédaient. L'inspecteur Zatopek n'aurait pas cru la bâtisse si profonde vue de l'extérieur. Des caisses de matériel ouvertes gênaient le passage, les couvercles pêle-mêle. Inquiétants, deux fusils-mitrailleurs occupaient le porte-parapluie, tandis que les éclats de voix d'une violente dispute provenaient des étages.

- Où se situe la prise d'otages, au second ?

- Affirmatif. Prenez un siège. Daerich, niveau de tension en zone négoce ?

- Stable, Sous-commandant !

Dans l'ultime bureau avant la large cage d'escalier, le jeune commando surveillait plusieurs écrans. Le colosse s'enfonça dans l'unique fauteuil de cuir, alors que l'inspecteur Zatopek se rabattait sur un tabouret.

- Veuillez décliner votre identité, s'il vous plaît. Je vous préviens si vous êtes un communicant, vous aurez droit au presse-purée !

Sagement, l'inspecteur Zatopek remontra à nouveau sa carte professionnelle.

- Vérifiez-moi ça, Daerich. Vous remplacez votre supérieure ?

- Exactement. C'est charmant ici. Comment vont les otages ?

- Ils sont en bonne santé, je vous remercie.

Le colosse n'en revenait pas. Après une bonne femme, la Police locale n'avait rien de mieux que ce nain moustachu pour sauver dix-sept personnes. Pauvre Royaume. Heureusement, *Keurtroepen de Louvain* s'occupaient de tout.

- Le forcené a entreposé pour plus d'un mois de réserve. Nous n'avons pas coupé l'eau et l'électricité. Il se croit à l'abri, mais nous interviendrons au moment propice ! Paf !

- Bien sûr, bien sûr... Vu tout votre matériel, cela serait bien le moins. Vous êtes..?

- Sous-commandant Marcus ! Au Service action depuis vingt et un ans, au service du Roi depuis toujours ! Marcus, c'est romain. J'adore ça, l'Empire Romain. Fallait voir ça les légions traversant l'Ardenne au pas de charge pour civiliser les Trévires, les Nerviens, les Tongres, les Bellovaques ! Du costaud, de l'organisé ! En vrai, je m'appelle Dieudonné Bakongo...

Le colosse sortit une petite boîte de l'une des nombreuses poches de sa combinaison intégrant son gilet pare-balle, et avala une pilule.

- Je maîtrise parfaitement la situation, n'ayez crainte inspecteur Zapotek. Vous devriez rentrer vous occuper des tricycles mal garés.

- Mon nom est Zatopek. Où est votre Commandant ?

Le moustachu commençait sérieusement à encombrer la zone au paramilitaire. Les trois folles lui suffisaient largement. Mais le service relation public de *Keurtroepen de Louvain* insistait bien sur la nécessité de conserver de bonnes relations avec les civils. *Circonscrire, Intervenir, Servir.*

- Il est en tournée promotionnelle en Indonésie. Nous sommes très demandés dans les pays d'Asie ! Le savoir-faire européen !

- Je souhaiterais pouvoir parler aux trois filles Klompen.

Le Sous-commandant Marcus fit triste mine, se servant un café agrémenté d'une nouvelle pilule, jaune cette fois.

- Moi aussi. Je n'arrive pas à placer un mot. J'atteins le seuil critique ! Histoire de famille, tout ça ! Apolitique ! Ça nous repose des Balkans, remarquez... Daerich ?

- Oui, Sous-commandant ?

- Avertissez les trois foldingues qu'un représentant de la Loi va venir les rejoindre au premier. Mettez-y les formes.

Le jeune commando s'exécuta aussitôt. Sans qu'on lui eut offert la moindre tasse de café ou même une bière, Zatopek se leva de son tabouret. Avant même de songer à parlementer avec le forcené, il devait rencontrer celles qu'il affrontait.

- Vous les laisser aussi près de leur frère ?

- Elles refusent de rester au Q.G. ! C'est elles qui paient après tout...

L'inspecteur Zatopek trouva l'explication quelque peu légère. L'Armée de César était tout de même plus rigoureuse.

- Tout de même, vous devriez rester avec les sœurs Klompen. Leur frère pourrait tout faire sauter...

- Croyez-en mon expérience, j'en ai vu des dingues ! Ce type n'est pas un suicidaire, sinon, il aurait déjà fait sauter le bastringue. C'est une histoire de famille, je vous dis ! Faut les laisser s'enguirlander, et au bon moment, paf ! De toute façon, la dynamite agricole ne fait pas beaucoup de dégâts. C'est des murs en pierre, ici. Du déflagrant fera juste voler les fenêtres et quelques tuiles !

- Et quelques ouvrières. Je monte voir.

Le Sous-commandant Marcus pointa un doigt vers le plafond.

- Rappelez-vous, c'est ma zone d'opération, ici ! Pas d'initiative malheureuse ! Interdiction de monter au second étage ! Et touchez à rien, le matos vaut une fortune.

- Je veux juste me rendre compte de la situation, ne vous inquiétez pas.

Mais l'inspecteur Zatopek s'arrêta aux premières marches. Il avait bien aperçu deux grosses camionnettes dans la rue. Il revint un instant au QG.

- Dites-moi, vous n'êtes que trois commandos ?

Le Sous-commandant Marcus eut une hésitation. Ce Zapotek posait beaucoup de questions. Il n'aimait pas ça.

- C'est-à-dire que la moitié des troupes est allée manger *Chez Mimil*, avec les chauffeurs des filles Klompen. Le café, à côté de chez les punks métal ! Encore des zigotos que je finirais bien à la grenade, moi !

Où les trois sœurs n'ont jamais lu Tchekhov

La montée d'escaliers baignait dans une douce lumière prodiguée par les vitraux multicolores. Des peintures d'anciennes gloires nationales, tel le premier Belge sur la Lune, avec au pied des pantoufles Klompen ornaient les murs. Des câbles couraient le long de la main courante boisée, fixés à la va-vite avec du ruban adhésif gris. Une ombre passa dans un bruissement devant les hautes fenêtres. Inlassablement, l'un des robocoms volants cherchait à filmer par une ouverture, rasant la bâtisse de près.

Zatopek essaya de ne pas faire trop claquer ses chaussures sur le marbre des marches. Mieux valait ne pas troubler le forcené. Comme lui avait expliqué le Sous-commandant Marcus, les rares images de la PUZZEL-B du premier jour montraient clairement que les explosifs disposés sur les otages pourraient bien être opérationnels. Puis le frère Klompen avait expulsé les robocoms et par accepter une unique caméra reliée au Q.G..

La première des sœurs Klompen l'attendait sur le palier, énorme dans sa robe violette, finissant d'avaler un énorme chou à la crème dans une assiette de

porcelaine. Deux volumineux chignons décorés de rubans encadraient un visage lisse et atrocement joyeux. À sa vue, l'inspecteur Zatopek faillit redescendre.

- Oh, c'est vous le petit policier ? Il ne fallait pas vous déranger ! Nous essayons de raisonner notre frère. Le pauvre se croit investi d'une mission divine !

- Bonjour Madame. Inspecteur Zatopek. Je remplace pour cet après-midi la Commissaire Fastré.

La sœur Klompen s'arrêta de manger et se surprit à réfléchir.

- Zatopek ? Je crois bien que notre revendeur officiel en Tchéquie du Nord s'appelle comme vous !

- Puis-je parler à vos deux autres sœurs ?

- Oh, restez donc avec moi ! Elles sont très ennuyeuses... Voulez-vous un chou à la crème ? Ils viennent par porteur de chez Collignon, Chaussée Waterloo !

- Heu... Non, Madame. Je suis en service.

L'énorme sœur Klompen qui devait bien aller sur ses soixante printemps entraîna à pas lourd l'inspecteur Zatopek dans le large couloir.

- Il faut absolument que vous visitiez le bureau de mon arrière-grand-oncle ! On a une vue magnifique sur toute la cour ! Si seulement il n'y avait pas cet affreux portail tout rouge en face...

D'un coup d'œil, l'inspecteur Zatopek repéra les câbles qui montaient au second. D'autres filaient par une porte entrebâillée sur sa droite, d'où provenait une voix cassante. La zone négoce devait être là.

Il poussa la porte. Une chambre d'enfant, un lit deux places rococo, un hamac hawaïen, une couchette de transatlantique, un baldaquin en noyer se succédaient. Assises sur le lit rococo, des écrans devant elles, les deux autres sœurs ne s'aperçurent pas de sa présence. Une desserte à roulettes pleine des reliefs d'un repas accompagnait une petite table encombrée de couverts sales. Un carton ouvert de pâtisseries était posé à même une chaise italienne dernier cri. Il n'avait pas vu tout de suite l'ultime lit tarabiscoté, se voulant sans doute

moderne, où un clochard aurait refusé de dormir, indigné que l'on se moque de lui.

- Hortense, Thérèse, voici le Commissaire Zatopek !

- Seulement inspecteur, Mesdames. C'est largement suffisant pour ce qui nous occupe.

Les deux femmes se tournèrent vers lui. L'une voulut se lever, mais la plus grande au visage sévère l'en empêcha d'une pression sur le bras, et toisa Zatopek.

- J'avais cru qu'un honnête policier n'avait rien à faire en dehors de sa juridiction !

S'avançant quelque peu, l'inspecteur Zatopek put apercevoir le forcené nourrir à la fourchette les otages retenus par des liens.

- La Police Liégeoise n'abandonne pas dix-sept personnes à leur sort, chère Madame. À qui ai-je l'honneur précisément ?

- Thérèse Klompen. Je suis l'aînée. Voici ma sœur Hortense. Nous sommes revenues de vacances urgemment. Et voici Mariette, qui va de ce pas vous raccompagner jusqu'au portail !

Docile, Mariette sortit, non sans s'être ravitaillée en pâtisseries crémeuses, et attendit le fonctionnaire rigolo dans le couloir. Thérèse contempla désagréablement le ridicule policier.

- Vous êtes encore là, vous ?

Zatopek se fit stoïque, comme il avait appris à l'être à ses débuts. Interpeller pour trouble à l'ordre public les touristes avinés qui se moquaient de son accent n'était pas de tout repos.

- Je dois m'assurer que tout est mis en œuvre pour sauvegarder la vie des otages, et celle de votre frère.

- Nous n'avons pas besoin de vos conseils ! Nous maîtrisons parfaitement la situation ! Voyez, Théophile est calme, il nourrit le petit personnel. Il va revenir à la raison !

- Que réclame-t-il précisément ?

- Il s'agit d'affaires strictement d'ordre privé ! Notre frère est, comment dire, un peu soupe au lait. Il a du mal à se situer dans le monde d'aujourd'hui, voilà tout ! Visiblement très affectée, Hortense finit par intervenir.

- Je ne veux pas que tu fasses du mal à notre petit frère ! Nous pourrions revoir notre position, je ne sais pas, garder la moitié du personnel...

- Hortense, je t'en supplie, ne te mêle pas de l'avenir de notre fabrique ! Tout ceci ne regarde pas ce Monsieur ! Tu n'as jamais été là lors de la crise Anglaise, tu ne vas pas me dire ce qu'il faut faire aujourd'hui ! L'escalier est par là, Inspecteur.

En réponse, Zatopek s'assit sans y être invité sur le lit rococo. Il commençait à comprendre la lueur de désespérance qu'il avait repérée chez ce grand gaillard de Sous-commandant Marcus. La sœur aînée valait bien les Balkans.

- Préférez-vous avoir à faire à la Police avant, ou après la mort de vos employés ? Thérèse Klompen manqua de s'étrangler. Personne n'avait jamais été aussi malpolie avec elle, depuis ces ignobles syndicalistes de Bangalore. Ces animaux avaient baissé leurs caleçons et vociféré toute la nuit sous ses fenêtres fleuries du Royal Orchid Hotel.

- Très bien, restez si cela vous chante ! Mais n'intervenez pas ! Vous n'êtes qu'un fonctionnaire, sans doute habitué à la délinquance juvénile, aux menus larcins. Ici se joue l'avenir de la pantoufle Belge, ne l'oubliez pas !

- J'ai pourtant cru comprendre que son avenir serait plutôt plus à l'Est...

Les mains de l'aînée soudainement voltigèrent.

- Inepties de déséquilibré mental ! Mon frère travaille trop, voyez le résultat. Il refuse chaque année de partir un mois en croisière à Dubaï, comme toute la famille !

- Il a peut-être mieux à faire. Oui ou non, délocalisez-vous la fabrique en Biélorussie ?

Telle une gorgone, la sœur aînée fustigea l'inspecteur Zatopek du regard. Curieusement, il resta de pierre.

- Cette histoire de délocalisation est ridicule ! Nous avons grandi ici, joué dans la cour ! Pensez donc comme nous sommes attachées à cet endroit !

- Plus attachée que les otages aux radiateurs ? L'atelier gonflable est pourtant facile à regonfler ailleurs, il me semble. Trois camions pour charger les machines à coudre, et adieu le Made in Belgium !

Un silence pesant se prolongea, seulement coupé par Mariette, revenue boire du sirop. L'énorme sœur en profita pour tirer Zatopek par la manche.

- Vous devez absolument voir le bureau de l'arrière-grand-oncle !

- Tais-toi idiot ! Ça suffit !

La sœur aînée s'était levée du lit rococo pour accompagner Mariette à la porte. Zatopek fit de même pour se servir deux verres de jus de fruits. Il mourait de soif. De retour face aux écrans à côté d'Hortense, il essayait de situer exactement où étaient enfermés les otages. Une seule grande pièce apparemment, encombrée de matelas, qui devait correspondre à la salle à manger de l'appartement de la famille Klompen. Quelque chose le turlupinait, mais il n'arrivait pas à préciser.

- Où est le mobilier ?

Thérèse ne laissa pas répondre sa sœur Hortense. D'une main ferme, elle retira des mains de l'inspecteur Zatopek la manette de contrôle de l'unique caméra installée par *Keurtroepen de Louvain*.

- La grande table est renversée contre la porte principale, les chaises bloquent les escaliers, si vous voulez tout savoir. Mon frère se croit malin, mais nos forces spéciales en viendront à bout s'il persévère à nous ruiner !

- Nous devons discuter, Thérèse !

- Nous perdons de l'argent chaque jour, chère sœur ! Chaque jour ! Y songes-tu ? Il doit comprendre la situation !

- Les trois quarts de notre production est déjà en Mongolie... Laisse-lui au moins la fabrique !

- Non !

La dispute reprenait. L'inspecteur Zatopek s'empara à nouveau de la manette, et explora la salle à manger, comptant et recomptant les otages, portant tous sur le ventre un paquet de bâtons de dynamite. Des fils couraient partout. Son estomac se nouait de nouveau. Impossible d'estimer la fonctionnalité réelle du dispositif infernal, cela dépassait sa compétence. Il devait donc faire confiance au Sous-commandant Marcus en la matière. La commission rogatoire qui avait permis à la Commissaire d'éplucher le compte bancaire du forcené avait été utile. Le forcené avait bel et bien acheté récemment de l'explosif léger pour soi-disant lutter contre les taupes dans le jardin de la maison familiale Klompen.

Les fenêtres bloquées par des traverses métalliques vissées dans le mur rendaient un assaut foudroyant par l'extérieur impossible. La porte donnant sur le couloir était effectivement bloquée par une lourde table en chêne massif renversée. Seule une porte latérale donnant sur une autre pièce restait accessible. Zatopek zooma rapidement. Le forcené finissait de nourrir les otages. Une casserole fumait sur le réchaud électrique disposé à même le parquet, près de quelques paquets de pâtes et d'un cageot de fruits. La réserve de nourriture devait sans doute se situer dans la pièce d'à côté.

L'inspecteur Zatopek déroula son propre écran, et vérifia sur le plan de la bâtisse fournie par la commissaire Fastre. C'était bien cela. Tout comme au

premier étage, les toilettes étaient en face, légèrement sur la gauche. Il fallait donc traverser le couloir, passer devant les escaliers bloqués pour s'y rendre. Théophile Klompen devait certainement accompagner un par un chaque otage. Peut-être même n'y allait-il pas seul. Le Sous-commandant Marcus attendrait sans doute un besoin pressant pour intervenir, se saisir du forcené avec le moins d'otages en sa présence. Se saisir de lui, ou le tuer.

Trouvant enfin la caméra du couloir, l'inspecteur Zatopek put contempler l'enchevêtrement de chaises barricadant l'accès au couloir du second presque jusqu'au plafond. Impossible de progresser sans faire quelque bruit. Il se leva, et se permit de prendre un éclair au chocolat, délicieux, dans le carton décoré d'un lapin en frac sur sa draisienne.

- Dites-moi, où nous trouvons-nous exactement, avec tous ces lits ?

Thérèse cessa un instant de raisonner sa sœur au cœur trop tendre, et méprisante consentit à éclairer le fonctionnaire malpoli.

- Mais dans notre salon d'essayage des nouveaux modèles, voyons ! Les pantoufles Klompen sont vendues sur les cinq continents ! Nous apportons le confort bien nécessaire aux personnes de qualité dans ce monde empli de haine et de barbarie ! Lâchez cette manette !

- Et la couchette ?

Thérèse Klompen n'en croyait pas ses oreilles. Ce policier vulgaire ne possédait aucune espèce de culture, c'en était affligeant.

- Vous le faites exprès ? Comment pouvez-vous ignorer que chaque compagnie de paquebots agrmente ses cabines de luxe de notre production ? Klompen sillonne les mers depuis 1933, cher petit monsieur !

Où le preneur d'otages prend enfin la parole

Sur ce vibrant rappel historique, l'inspecteur Zatopek quitta un instant le salon d'essayage. Au bout du couloir, la porte à deux battants donnant sur la salle de réunion était grande ouverte. Mariette chantonnait une comptine, tout en manipulant son portable, pour consulter les cours de la Bourse Textile de Mumbai ou plus vraisemblablement commander encore des gâteaux. N'ayant nulle envie de se faire remarquer, l'inspecteur Zatopek se réfugia au toilette. Les deux Sambuca savourées aux *Bambini di Napoli* du Marché de la Batte se rappelaient à son bon souvenir.

- *Votre opinion sur l'avenir de l'industrie de la chaussure en Europe ? Mariette Klompen a-t-elle commencé un régime ?*

Sautillant sur la cuvette, un robocom à huit pattes mourait d'envie d'entendre enfin une réponse du mystérieux personnage, venu sauver la classe ouvrière à lui tout seul. L'inspecteur Zatopek le prit par la caméra, et le balança par la minuscule fenêtre ouverte, qu'il referma aussitôt.

- Même plus moyen d'enquêter tranquille !

Ayant fini de se soulager en ronchonnant sur la fichue modernité, l'inspecteur Zatopek tira la chasse d'eau, et ressortit rapidement pour filer au salon d'essayage. Peine perdue. Mariette bouchait le couloir.

- J'ai commandé des petits fours ! Vous aimez les petits fours, Commissaire ?

- Non, j'aime uniquement les teckels à la broche, laissez-moi passer ! Vous feriez mieux de retourner en ville vous empiffrer !

Ne comprenant pas la mauvaise humeur du petit policier, elle retourna en salle de réunion, jouer à *Totoro Fighting* sur son portable. Seuls les monstres mangeaient du teckel. Pourquoi n'est-elle donc pas restée aux Iles Canaries, à l'Instituto Psiquiátrico de Lanzarote ? Le monde était si cruel.

De son côté, l'inspecteur Zatopek rejoignit les deux sœurs, restant à l'écart. La tête hirsute et fatiguée du petit frère envahissait désormais l'écran du milieu, tel un hibou perché sur une pierre tombale.

- Tout ce que je demande, c'est une entrevue avec le Petit Chambellan à l'Artisanat ! C'est trop vous demander ?

Thérèse répliqua sèchement.

- Il n'est pas disponible. Je te le répète encore une fois, libère les couturières et le sous-directeur Rondinaud, qu'ils retournent au travail !

- Pour combien de temps ? Je te vomis ! Apatride !

- Tu n'es qu'un sauvageon ! La livraison pour l'Égypte n'a pas pu partir à temps !

- Je veux que le Petit Chambellan vienne ! Lui au moins, il m'écouterà ! Il sauvera la pantoufle belge de la disparition ! Hortense, ne laisse pas faire ta sœur !

Nerveusement, Thérèse coupa le son.

- Vous êtes encore là, vous ?

L'inspecteur Zatopek resta éloigné du lit rococo. Décidément, il ne se faisait pas à ce rose outrageusement satiné.

- Oui, Madame. Je crois que vous devriez éloigner votre sœur Mariette.

- C'est tout ce maudit pays d'arriérés mentaux que je devrais abandonner ! Voulez-vous parler à mon frère ? Vous n'avez finalement pas l'air plus idiot que l'autre imbécile qui se prend pour Jules César.

Zatopek hésita une fraction de seconde, puis renonça.

- Surtout pas. Continuez à dialoguer avec votre frère. C'est tout ce dont il a besoin.

- On ne dialogue pas avec un dément, on l'enferme ! On protège ses intérêts ! Je ne comprends pas ma sœur !

- Voyons, Thérèse, tu lui as menti depuis toutes ces années !

- Théophile serait très bien à la prison modèle de Verviers, voilà ce que je dis ! C'est la place des vauriens comme lui ! Je connais personnellement le directeur de l'établissement, son cousin dirige une fabrique très réputée de bonnets en laine péruvien. Il y a, m'a-t-il dit, une section jardinage très réputée.

- Il s'agit de notre petit frère... Rappelle-toi nos jeux dans la cour ! Et les ouvrières qui nous offraient des bonbons !

- C'est un fou dangereux ! Je te rappelle qu'il a failli perdre la maison familiale au Jeu de l'Oie Luxembourgeois ! Oh, je n'en peux plus !

Thérèse se leva, prit son sac à main.

- Qu'il fasse tout sauter, nous toucherons au moins l'assurance ! Débrouille-toi avec ta charité chrétienne ! Je vais dîner en ville.

La porte du salon d'essayage claqua. Hortense se retrouvait seule sur ce grand lit guimauve. Sur les écrans, Théophile remettait un paquet de pâtes dans l'eau bouillante, puis distribuait des assiettes en carton aux otages affamés.

- Votre frère joue ?

- Il a eu sa période étant plus jeune, mais c'est fini ! Il se consacre totalement à la fabrique. Nous y tenons tous beaucoup, même ma sœur Thérèse au fond d'elle-même. Nos ancêtres sont venus se réfugier à Liège en 1937, fuyant la France du Front Populaire qui martyrisait les honnêtes gens. C'était une époque terrible, vous savez ! Eux qui avaient quitté Brussel pour Paris en 1933, croyant pouvoir mieux développer leur activité... La vie est parfois cruelle...

- Certainement, Madame. Allez-vous réellement délocaliser en Biélorussie ?

Hortense Klompen sortit un mouchoir de son immense sac à main Vuitton. Zatopek s'en serait bien servi comme cabas pour les courses.

- La fabrique est déficitaire, vous comprenez ? Elle ne représente plus que trois pour cent de notre production. Nous l'avons laissée à notre petit frère pour qu'il s'occupe. Il fait de son mieux, le pauvre... Comment voulez-vous qu'il s'en sorte avec toutes ces charges ? Le Roi Abdal-Edouard exagère, tout de même !

Impatient, Zatopek finit le dernier éclair au chocolat. Finalement, il mangerait bien aussi des petits fours. Pourvu que le livreur ne tarde pas trop. Ces douceurs sucrées parvenaient à lui faire oublier les explosifs de l'étage au-dessus.

- C'est oui, ou c'est non ?

Dans un barrissement incongru, Hortense Klompen se moucha.

- Ma sœur est intraitable... Elle ne supporte pas le mot *perdes* !

- C'est oui, donc. Et c'est pour quand la petite expédition ?

Une dernière pudeur empêcha Hortense de répondre rapidement. Zatopek préféra attendre sans la brusquer. Elle seule paraissait en mesure d'être écoutée par son frère cadet.

- La semaine prochaine... Deux wagons entiers sont réservés à la gare de Guillemins pour les machines à coudre et le stock. Théophile n'est pas au courant, il ne faut pas lui dire !

Zatopek se résuma la situation d'un point de vue strictement analytique. Premièrement, il n'avait aucune envie de mourir en héros. Deuxièmement, l'Empereur Marcus n'attendait que l'occasion d'entrer dans l'Histoire. Troisièmement, il ne faut jamais se mêler des histoires de famille. En conséquence, il devait agir au mieux, en se souvenant d'un vague cours de *Psychologie Adaptative pour Conflit Dégénératif en Milieu Urbain*.

- Puis-je m'isoler dans la pièce d'à côté ?

- Oui, bien sûr. La porte n'est pas fermée à clé.

- Je vous remercie, chère Madame.

- Faites attention à ne rien déranger ! Sinon, ma sœur aînée va encore se mettre en colère.

Aucune fenêtre n'éclairait la pièce, plongée dans le noir. Zatopek tâtonna un moment avant de trouver l'interrupteur. Puis le plafonnier s'éclaira.

Mille paires de pantoufles et de charentaises grenouille, lapin, alligator, dragon, écossaise, russe, japonaise, suisse, fluorescente, à paillettes, à pompons, à

froufrous, à grelots, argentée, dorée à l'or fin, en chanvre, en fibre de maïs, lui sautèrent au visage.

Où malheureusement le Petit Chambellan n'aime pas la pantoufle

Entassée sur des étagères jusqu'au plafond, toute la collection été hiver de *Klompen & filles* s'offrait à qui ne voulait pas traîner grossièrement en chaussettes dans son living room. Zatopek en oublia un instant la gravité de la situation pour s'emparer d'une paire de phoques à la fourrure d'une blancheur satinée, leurs yeux tristes parfaitement rendus, les moustaches pendantes. L'étiquette précisait *Taille 41, modèle phoque du Groenland. Lavage main à froid. La pantoufle Klompen protège l'environnement et tient chaud tout à la fois.*

Zatopek reposa le précieux témoignage d'habileté de la couturière afghane ou peut-être même marocaine, et sortit son portable triple écran. Dénichant un escabeau à roulettes, il s'assit, tentant de joindre la Commissaire Fastre, sans succès. La réunion tripartite pour sauver la pomme de terre belge de l'emprise mafieuse polonaise devait se prolonger. Par curiosité, il se rendit sur le site de PUZZEL-B, toujours aussi encombré de spots publicitaires. Entre les petites annonces, les conseils de défiscalisation en tout genre du Père Logan et le Live en direct du Parlement de Wallonite-Est en plein débat sur le plan quinquennal linguistique, il parvint à trouver les archives des derniers jours du feuilleton *Le crime avant tout*.

Bien entendu, il fallut payer. Zatopek utilisa son crédit d'enquête prioritaire, et put visionner quelques interventions de Théophile avant qu'il ne se barricade définitivement. L'image bougeait beaucoup, le robocom peinant à suivre le preneur d'otage dans la salle à manger. Avec en arrière-fond les ouvrières

affalées sur leurs matelas, le ventre ceinturé d'explosifs, le frère cadet Klompen offrait son désespoir à la Belgique entière.

- Petit Chambellan, je vous en supplie, sauvez les pantoufles Klompen ! Délivrez-moi de mes sœurs ! Sinon, je fais tout sauter !

Sur plusieurs autres interventions, il en appelait au Roi et à sa clairvoyance légendaire, aux Fonds Intercommunaux pour le Développement de Proximité, aux plus riches des clients de *Klompen & filles*, à la sagesse de la Délégation Chinoise à la Préservation du Patrimoine Européen. Un lien en bas d'écran permettait de se rendre sur le site *J'achète le tee-shirt de mon héros*.

Zatopek se demanda si le robocom était encore présent au second étage. Il ne l'avait pas aperçu sur les images fournies par les caméras du Sous-commandant Marcus. Peut-être le forcené avait-il fini par le balancer par la fenêtre des toilettes, ou bien était-il caché sous le buffet Louis XVI ? Surfant rapidement sur *Nos chers élus*, il n'eut aucun mal à trouver une courte biographie, joliment écrite, du Petit Chambellan actuellement en poste.

Axel Lunderberg. 47 ans. Père de sept enfants. Affiche publiquement son appartenance à l'Eglise Réformée de Namur. Membre et secrétaire général de la formation politique fédéraliste Der Klein Stein Gestaltung. Germanophone convaincu, mais modéré. Second mandat au Parlement National. Membre du gouvernement depuis 117 jours, comme Petit Chambellan à l'Artisanat. Familier des milieux d'affaires asiatiques et du Grand Nord de l'Europe. Auteur de plusieurs ouvrages de références sur l'influence de la Deutsche Technik Kultur dans la Belgique contemporaine. Aucune condamnation connue en Wallonie et Flandrie.

La souplesse, tout résidait dans la souplesse. D'expérience, il savait que le Politique n'apprécie guère la Police, sinon lorsqu'elle perquisitionne le Parti d'en face. Zatopek laissa son portable composer le numéro, et patienta sur une mièvre musique qui se voulait classique.

- Le cabinet du Chambellan Lunderberg. Que puis-je pour vous ?

Tentant un approximatif accent allemand, l'inspecteur Zatopek répondit à la charmante voix.

- Je suis le rédacteur en chef du *Marktwirtschaft Tageszeitung* de Bonn. Pourrais-je m'entretenir avec le Chambellan ? C'est urgent !

- C'est qu'il prépare son discours pour la Foire Internationale d'Horticulture avec ses plus proches conseillers ! Vous pouvez passer par le service de presse pour obtenir une interview vidéo.

- J'aurais simplement voulu obtenir sa réaction à sa probable nomination à la Direction de la Maison de Belgique de Berlin.

La voix se fit tremblante.

- Comment ? Vous êtes sûr ?

- C'est la rumeur qui agite toute la Capitale depuis ce matin, Mademoiselle.

- Je vous le passe ! Un instant.

Zatopek patienta en s'amusant avec une paire de charentaises en forme de poulpe à six tentacules. *Ne convient pas aux enfants de moins de 36 mois.* Pourvu que le Petit Chambellan ne lui parle pas en allemand, dans un sursaut d'amour pour sa langue maternelle. Comment s'appelait déjà le concierge de la pension de famille de L'Allée des Orpins, où il avait sa chambre lorsqu'il était jeune stagiaire policier ?

- Hallo ! Est-ce vrai ce que me dit ma secrétaire ?

- Heribert Schlafsaal, du *Marktwirtschaft Tageszeitung*. Chambellan Lindesberg, je suis sûr de mes sources ! Rien n'est officiel encore, bien sûr... Me confirmez-vous votre nomination ?

- C'est-à-dire, que je ne suis pas au courant, à vrai dire ! Mais je serais très flatté, bien entendu ! C'est un immense honneur de représenter la Belgique dans votre glorieux pays !

- Je suppose que vous n'aurez plus alors à vous occuper de tristes histoires, comme cette prise d'otage liégeoise...

- Ne m'en parlez pas ! Tout le Parlement ne parle plus que de cet énergomène ! Prendre en otage ses employés, quelle drôle d'idée ! Il y a quand même d'autres manières d'être obéi par son personnel, il me semble ! C'est tout à fait excessif !

- Nous sommes bien d'accord, Chambellan Lindesberg ! Justement, j'ai mon collègue Kurt, des faits divers, qui s'intéresse à cette affaire. Irez-vous sur place pour négocier ?

- Vous n'y pensez pas ! Des pantoufles, rendez-vous compte ! Mes conseillers en Communication me le déconseillent fortement. Cette vieillerie n'est pas porteuse auprès des électeurs de moins de trente ans ! Comme vous le savez sans doute si vous suivez la politique belge, je compte grandement sur le soutien des Jeunesses Patriotes du Bas Pays-de-Herve pour ma réélection au Parlement !

- Pourtant, si vous parveniez à résoudre cette crise, votre notoriété redoublerait, il me semble ?

- Vous me paraissez un homme averti de la chose politique. Sachez bien que la Belgique ne peut qu'avancer sur le chemin de la modernité ! Mon secrétaire particulier, Zlatan Di Stefano m'a d'ailleurs confirmé ce matin même, voyez-vous, que les propriétaires ont engagé la *Keurtroepen de Louvain*. De grands professionnels, qui ont déjà connu de nombreux succès à l'étranger !

- Vous n'irez donc pas rue Winston Churchill ?

- Oh non ! J'ai toute confiance dans les sœurs Klompen pour raisonner leur frère ! C'est une excellente famille protestante, à la moralité solide. Si vous n'avez plus d'autres questions, je vais vous laisser, j'ai une séance photo avec Miss Charleroi qui m'attend !

- Mes amitiés à la Demoiselle. Gut tag !

Zatopek raccrocha sèchement, laissant le Chambellan Lindesberg à ses espoirs de dîner aux chandelles et plus si affinités. Vu la tronche aux oreilles décollées qu'affichait *Nos chers élus*, ce n'était pas gagné d'avance.

Le constat était amer. Il ne pouvait plus compter que sur lui-même pour tenter d'éviter un drame. Cette affaire de juridiction brutalement changée d'une rue à l'autre le pressait d'agir rapidement, dans la journée même. Nul ne pouvait prévoir quand arriverait la signature du Ministère. Il ne voulait pas risquer un blâme, encore moins perdre une partie de son salaire pour être intervenu sans protection juridique. Plutôt que de chercher à louvoyer, la commissaire Fastre aurait dû appeler les gars de l'Intervention Lourde de Bruxelles au premier jour ; des bons gars bien entraînés contre les agissements français, capables d'extirper un agent ennemi d'un immeuble sans même réveiller le chien du concierge.

L'inspecteur Zatopek remit les deux charentaises poulpes à leur place, et sortit de la réserve.

Où il est temps de passer aux choses sérieuses

Le dos voûté, Hortense restait au bord du lit rococo trop grand pour elle, incapable d'abandonner son petit frère. Ce dernier ne répondait plus, mangeant seul son assiette de pâtes fumantes, accroupi comme ses otages contre l'une des nombreuses tapisseries de prix qui ornaient la salle à manger. Théophile dévorait son maigre repas juste sous une charmante scénette bucolique de l'Ardenne profonde. Un loup guettait un mouton, le loup lui-même menacé par le fusil d'un berger hilare caché dans les fourrés.

- Madame, je vais redescendre au Q.G..

- Ne me laissez pas seule ici, je vous en prie ! Parlez-lui, vous !

- Je ne préfère pas. Comme me l'a fait judicieusement remarquer votre sœur, je ne serai plus dans ma juridiction dans quelques heures... Mais je vais revenir le

plus vite possible. Parlez à votre frère, dès qu'il le souhaite. Vous êtes la seule personne sensée ici.

- Je ne sais plus trop ce qu'est la raison... Je suis horrifié que mon frère mette en danger notre personnel ! Je ne comprends toujours pas, il est si attaché à notre marque, à nos employés !

- Un renard pris dans un piège se rongera la patte pour s'en sortir, Madame. Mentez au besoin.

- Je n'en peux plus des mensonges !

- Et bien, faites un effort ! Ne lui dites surtout pas la vérité. Il ne doit pas apprendre que le déménagement est imminent.

L'inspecteur Zatopek ne s'attarda pas. Il devait intervenir, et ne le pourrait plus d'ici la fin de journée, demain matin au mieux. Le ventre gargouillant, il redescendit l'escalier. À nouveau, un robocom bourdonna derrière les vitraux.

- Saloperies !

Les forces spéciales, vraiment trop spéciales, auraient la main lourde, c'était une certitude. Il devait tout faire pour faire évacuer les ouvrières, le sous-directeur et ce pauvre chauffeur égaré dans cette sombre histoire. D'étranges idées venaient à l'esprit de Zatopek. À bien y réfléchir, l'œuvre d'un fou pouvait résoudre bien des soucis. Cette Thérèse ne pensait visiblement qu'à ses propres intérêts. D'autres ouvrières attendaient de prendre la place des couturières Liégeoises, loin, là-bas en Biélorussie. Une petite explosion résoudrait bien des problèmes de personnel.

Le jeune commando Daerich surveillait toujours attentivement une flopée d'écrans en sirotant une boisson énergisante, un ventilateur offrant un peu d'air frais. De son côté, le Sous-commandant Marcus taillait avec une rare concentration une branche d'arbre au couteau de combat.

Zatopek retrouva son tabouret, et s'assit lourdement. Il aurait bien bu une bière.

- Qu'est-ce que vous faites ?

- Une mitraillette pour mon petit dernier ! Alors, collègue ? Préférez qui, les trois sœurs ou le forcené ? La peste ou le choléra ?

- Je réserve mon jugement... Je peux me servir ?

- Bien sûr ! La Maison *Keurtroepen de Louvain* est fière de vous offrir une bière ! Zatopek fouilla la glacière, et en extirpa une *Waffen Beer* inconnue. Le froid de la bouteille dans sa main le réconforta, avant même la première gorgée. La boisson fraîche, avec un arrière-goût de cerise, lui fit un bien fou. En silence, il suivit encore un moment les points lumineux sur l'écran principal représentant la salle à manger. Numéroté de un à seize, un pour Théophile sans doute entouré d'un cercle rouge, ils ne bougeaient pas. Sur un autre écran, *War Globo* retransmettait en direct le récent conflit en Guadeloupe, récemment revendue au Venezuela. En sourdine, les commentaires en espagnol de la présentatrice en treillis agrémentaient la mort et la souffrance d'une agréable musique.

- Puis-je vous posez une question, Sous-commandant ?

- Affirmatif ! Mais je vous préviens Zapotek, je n'aime pas trop les tendres, du genre à négocier le pantalon baissé. Je les repère vite, les mollassons comme vous ! Vous avez vu comment ce monstre parle à ses sœurs ? Je déteste que l'on manque de respect aux Dames, sachez-le. C'est impardonnable ! Je ne sais pas ce qui me retient de monter là-haut !

- Justement, c'était la question que je me posais. Vous êtes bien là depuis trois jours ? Avant même l'arrivée des trois sœurs ?

- Affirmatif ! *Keurtroepen de Louvain* toujours présent ! Et alors ?

- Et alors, pourquoi n'avez-vous pas encore donné l'assaut ? Savez-vous qu'il existe d'excellent gaz soporifique ?

Le jeune commando Daerich baissa la tête, soudainement très préoccupé par les images du robocom à huit pattes de PUZZEL-B. L'engin tentait de rallier le portail, mal remis de sa chute de la fenêtre des toilettes. Le sous-commandant Marcus, lui, n'en revenait pas de l'audace du fonctionnaire moustachu. Enfoncé

dans le fauteuil de cuir, il regrettait déjà de lui avoir offert une bière, tripotant nerveusement son couteau à l'interminable lame.

- Bon, écoutez. La vie n'est pas facile pour tout le monde... Les charges sociales, les frais d'avocat, hein ! Dès fois, vous savez ce que c'est, vous êtes de la partie. On est presque collègues tous les deux ! L'on se trompe, on tire pas au bon endroit... Vingt-trois qu'on est dans la boîte ! Imaginez les salaires qu'il faut sortir chaque mois, sans compter les primes de risques, le loyer de la salle de karaté, l'obsolescence du matos, les frais de transports, les taxes sur les munitions et j'en passe ! Alors, deux, trois, six jours, c'est pareil au même, non ? Ils ont de quoi boire et manger au second étage ! On endort la vigilance du forcené, on laisse le temps à la petite famille de se réconcilier, et là, paf !

D'un geste nerveux, le Sous-commandant Marcus ébaucha la crosse de la mitraillette de bois.

- On touche aussi dix pour cent sur chaque reportage, rapport au droit à l'image. Tout le monde y trouve son compte !

L'inspecteur Zatopek fit un grand sourire au Sous-commandant Marcus, et acheva consciencieusement de boire sa *Waffen Beer*.

- Et bien voilà ! Ce n'était pas si dur à dire, Crassus !

- Marcus ! Ne m'appellez jamais plus Crassus, ce traître qui a lâchement abandonné César en rase campagne ! Si je le tenais, celui-là...

L'inspecteur Zatopek s'abstint de rentrer dans les arcanes militaires de l'Empire Romain et abandonna son tabouret.

- Bon, je vous laisse.

- Mais vous venez d'arriver ! Vous allez où ?

L'inspecteur Zatopek jeta un œil à la fenêtre, et reboutonna sa veste. Le temps se couvrait quelque peu.

- Mais *Chez Mimile* ! il est presque une heure et demie. J'espère qu'il sert encore. C'est que j'ai faim ! J'ai marché pour venir. Merci pour la bière !

Ahuri, le Sous-commandant Marcus planta son couteau dans le bureau orné du carton *Suzanne Damart, Responsable Ventes Proche-Orient*. Le forcené bardé d'explosifs, les trois mégères ne suffisaient pas. Maintenant ce fonctionnaire sans gêne venait gâcher la fête. Pour une fois qu'ils opéraient au pays, loin des contrées hostiles !

- Et les otages ? Ces pauvres gens terrorisés !

Zatopek réfléchit un instant pendant que le Sous-commandant Marcus reprenait une pilule jaune, suivie aussitôt d'une bleue.

- Gardez-les jusqu'à mon retour ! Surtout que la sœur aînée ne monte pas étrangler son frère au second. Et rangez-moi toutes ces caisses dans le couloir, ça fait désordre.

Où Mimile n'est pas celui que l'on croit

La Bentley manquait dans la cour. Thérèse Klompen était donc allée chercher son chauffeur au café pour partir dîner en ville. Sans aucun doute dans l'un de ces restaurants Français ou Indiens hors de prix. Zatopek peinait quelque peu à comprendre comment des pantoufles pouvaient rapporter autant d'argent. De son côté, le robocom, la patte traînante, atteignait presque le portail, attendu fébrilement par le réparateur de PUZZEL-B.

- C'est vous le vandale ? Vous n'avez pas honte de maltraiter du beau matériel comme ça ? Vandaal !

- J'estime avoir le droit d'aller au toilette dans l'intimité !

- Non, mais regardez-moi dans quel état vous me l'avez mis ! J'en ai pour l'après-midi à le réparer !

Le jeune commando s'interposa. Le Sous-commandant Marcus n'apprécierait pas qu'il laisse deux civils se battre. Il aurait des ennuis s'ils abîmaient les grosses bagnoles à essence des trois bonnes femmes.

- Messieurs, n'en venez pas aux mains ! Sinon, je vous évacue de la zone !

Le réparateur ramassa son robocom en piteux état, et retourna à sa camionnette.

- Je ne sais pas qui vous êtes, mais touchez plus à Eddy ! La liberté d'enquêter pour la Vérité est sacrée, pauvre imbécile !

- J'en suis moi-même convaincu, cher ami...

L'inspecteur Zatopek n'insista pas. Il avait mieux à faire que de discuter avec un type qui donnait un petit nom à chacune de ces sales bestioles médiatiques. L'usage de trop de robotique attaquait donc le cerveau, de quoi faire une communication devant l'Académie Royale de Médecine. Rapidement, Zatopek se débarrassa de son gilet pare-balles devant le jeune commando.

- Gardez le bien, je sors manger. Et empêchez donc ces robocoms de pénétrer dans la fabrique !

- C'est-à-dire, Monsieur, comment dire, *Keurtroepen de Louvain* a pour principe de ne pas s'opposer à la liberté de...

- C'est vrai, les dix pour cent... J'oubliais.

Zatopek s'éloigna, laissant le jeune commando debout sous les nuages qui commençaient à s'accumuler. La fin d'après-midi serait orageuse. Pourvu seulement que le tonnerre n'explose pas au-dessus de la rue Winston Churchill.

- *Avez-vous pu évoquer avec le forcené les conditions d'hygiène ? A-t-il un avis sur la finale de Coupe de samedi ?*

- *Laissera-t-il les otages la regarder ?*

- J'ai faim. Laissez-moi !

- *Le Sous-commandant Marcus vous a-t-il révélé s'il interviendrait avant ou après la finale ?*

Tentant de semer les deux robocoms qui le précédaient, Zatopek changea brutalement de trottoir, et se joignit aux punks métal qui entraient et sortaient du Rammstein Palace en effervescence. On le regarda de travers, mais au moins un robocom fit demi-tour, tandis que l'autre déploya ses pales, et s'envola dans un

ronronnement, à la recherche de sensationnel. Les jeunes gens à crêtes et piercing lumineux ne devaient pas être compatibles avec le public familial du feuilleton *Le crime avant tout* de dix-sept heures.

Poursuivant sur le même trottoir, Zatopek pouvait apercevoir les familles des otages, tout contre les barrières. Pourvu qu'ils ne leur prennent pas idée de bousculer les stagiaires, ils ne feraient pas le poids. Ils n'avaient jamais dû encore gérer un tel drame. Leur routine consistait à encadrer les manifestations des jamais contents de rien, et dresser des contraventions à des touristes urinant en dehors des sanisettes payantes, la vessie alourdie de trop de bière.

Le soleil revint d'un coup. D'étranges ombres mouvantes envahirent brusquement la rue. Intrigué, Zatopek changea encore une fois de trottoir. Il n'y avait pourtant là aucun mystère. Un poing levé et un marteau gonflable se dressaient lentement au-dessus du Rammstein Palace. Signe de ralliement, ils devaient être visibles de loin. Le concert de soutien se préparait donc activement.

Zatopek retraversa une dernière fois la rue. La terrasse de *Chez Mimil* était quasi déserte. Seuls des vieux jouaient aux échecs, le thé à la menthe posé sur la table d'à côté, l'échiquier prenant toute la place. Dressé sur une chaise, un robocom filmait une partie, orientant sa caméra alternativement sur chaque joueur. Zatopek se retint de le balancer au loin, et pénétra dans le café, jetant un vague œil au menu, écrit à la craie sur une grande ardoise. Les prix restaient décents. *Plat du jour. Croque-madame ou boudin noir allégé aux pommes, salade. Café et fromage Bière, jus de fruits pressés, vin lillois. Ici, nous ne servons pas de cuisine asiatique.*

Trois gamins en short jouaient au flipper *Supermarkt Gek*, s'excitant à tour de rôle sur la manette. L'un aveugle était guidé par les deux autres. Parviendrait-il à gagner, c'était une autre histoire. Un énorme chien au pelage bicolore étrangement géométrique, les deux oreilles orangées, vint renifler le pantalon de

Zatopek, qui se dirigea vers le comptoir après l'avoir caressé. Il n'avait jamais vu un tel animal auparavant.

Les commandos et les deux autres chauffeurs, sans doute en costume cravate, restaient invisibles. Le café était désert, hormis les gosses et Mimile le Patron, qui écoutait trop fort *Radio Gehirn* et son célèbre jeu *La Foire aux Questions*. Des bruits de cuisine surgissaient d'une porte entrouverte, couverte de cartes postales punaisées.

- Vous êtes Mimile, je suppose ?

Le Patron baissa le volume, et répondit dans un français approximatif.

- Pas exactement. Mimile, c'est le nom du café. Moi je m'appelle Bartolomé. Mimile, c'était mon beau-frère. Le pauvre s'est noyé... Vous venez pour la prise d'otages ?

- Précisément ! Je vais prendre une bière. Une Grisettes fruits des bois, vous avez ?

- Bien sûr ! Manquerait plus que j'ai pas ça ! Faudrait pas que cette histoire dure trop longtemps. Si la fabrique ferme, je perd de la clientèle, moi... Bossez pas dans les engins médiatiques j'espère, comme l'autre tordu ? Hier, ce crapuleux ne voulait pas des rollmops de ma femme en entrée, dites donc ! Je l'ai mis dehors, le malpoli !

- Oh, non, je ne répare pas leurs fichus robocoms ! D'où sort-il, votre chien ?

Le Patron appela Fripouille, mais celui-ci ne bougea pas du dessous de la banquette où il reprenait sa sieste, interrompue par l'arrivée de Zatopek.

- C'est une authentique œuvre d'art, Monsieur ! Première fois de ma vie que j'entraîs dans une galerie, rendez-vous compte ! Et je tombe sur un type qui donnait dans l'Art je sais pas quoi, enfin bref, à base d'animal ! Ça m'a fait marrer. Tenez, votre bière. Et je suis reparti avec un chiot. Mon Fripouille est décoré *façon Stella*. Vaut sûrement une fortune maintenant !

Zatopek engloutit rapidement la moitié du bock, et le reposa sur le comptoir. Il n'avait plus de temps à perdre avec l'Art à quatre pattes et les beaux-frères noyés. Dehors, les nuages ne parvenaient pas à vaincre le soleil triomphant.

- Je ne vois pas les chauffeurs des sœurs Klompen... Vous avez une arrière-salle ?

- Une arrière-cour, oui ! C'est pas la place qui manque, ici. Avant, c'était une usine d'horloges murales. J'en ai retrouvé une aux puces, un jour. Elle est belle, hein ?

Tout en finissant sa bière, Zatopek leva le nez. Au beau milieu de l'enfilade de bouteilles de sirops et d'apéritifs, une énorme horloge en forme de Bouddha jauni, les aiguilles tournant sur son ventre, défigurait tout le café par sa seule présence. L'usine avait bien fait de fermer. Zatopek se dirigea au fond du café, tandis que *La Foire aux questions* reprenait ses droits. Un candidat s'énervait, ne retrouvant pas un affluent du Rhin.

La lourde tenture soulevée, Zatopek découvrit une oasis de paix, à mille lieux du drame de la rue Winston Churchill. Une large cour pavée abritait une quinzaine de tables, chacune protégée du soleil par un parasol *Heusschennois d'Aubel* ou *Pommelou*. L'arrière-cour finissait en terrain de boules planté de jeunes hêtres offrant un peu d'ombre à quelques vieillards se disputant lentement la victoire.

- Êtes-vous un habitué de Chez Mimile ? Le propriétaire a-t-il évoqué avec vous des souvenirs émouvants des enfants Klompen venant boire un sirop de retour de l'école ?

- Dégage, ivrogne !

D'un geste rapide, Zatopek prit le robocom par la queue faisant office d'antenne, et le plongea dans le bidon en plastique bleu récoltant l'eau de pluie. Voilà pourquoi les deux de la rue ne l'avaient pas suivi dans le café. Un troisième le guettait à l'intérieur.

Les trois commandos finissaient leurs glaces, vautrés dans des chaises longues en toile, préférant ne pas voir les punks métal qui chargeaient une pleine carriole de bouteilles de bière, allant et venant depuis la réserve. De quoi rendre un commerçant heureux au moment d'établir la facture. L'inspecteur Zatopek se dirigea vers les deux chauffeurs, finissant leur café avec une bouteille d'Hubertus, la cravate dénouée. À la réflexion, un seul buvait de l'alcool, l'autre fumait un cigarillo.

- Bonjour Messieurs. Voici ma carte d'Inspecteur. L'un d'entre vous aurait-il l'amabilité de me ramener en ville ? Je n'ai pas besoin de vous préciser qu'il en va de l'avenir de la pantoufle Klompen.

Aucun ne bougea, ne daigna même jeter un œil sur la carte. Plein de lassitude, le plus âgé se resservit un fond de tasse de la liqueur hongroise.

- Mais vous croyez que nous sommes au service de qui, précisément ? Vous croyez que l'on débarque comme cela, que d'un claquement de doigts nous allons vous faire des courbettes en vous ouvrant la portière ? Personne ne nous a averti que nous entrions dans la Police. Je ne sers que la famille Klompen, comprenez-le bien.

Le second chauffeur, encouragé par le premier, se crut obligé d'en rajouter.

- C'est vrai quoi, pourquoi vous n'appellez pas une de vos petites voitures ? Elle vont pas vite, mais vous arriverez à bon port. Sinon, il y a le bus. C'est très bien le bus. Il m'arrive même de le prendre.

- Si Madame Mariette ou Hortense ne nous demande pas expressément de vous conduire, nous, nous restons là.

Zatopek ne sut quoi répondre. Il ne pouvait avouer qu'il ne restait plus que trois véhicules en état de rouler cette semaine. Zorba attendait des pièces, qui n'arrivaient toujours pas. Bêtement, il avait cru que l'urgence commanderait, que le monde entier ferait tout pour sauver les otages. Il hésita à se mettre en colère. Ces deux imbéciles bornés ne valaient pas leur cravate pour les pendre,

et il n'était même pas certain qu'ils consentent à appeler les deux sœurs. Il devrait retourner à la fabrique, quémander la Bentley à Hortense, subir leur mépris tout le long du trajet. Les premières humiliations qu'il avait connues, jeune stagiaire débarqué de sa campagne, remontèrent, comme un acide qui ravageait sa gorge.

Énervé et blessé tout à la fois, l'inspecteur Zatopek rebroussa chemin, abandonnant l'arrière-cour sans plus un mot. Pourtant, son idée était la bonne. Il devait rentrer au plus vite en ville. Peut-être pourrait-il emprunter un vélo aux familles des otages ? Mais rouler sous cette chaleur ne lui disait rien.

- Patron, le prochain bus est pour quand ?

- Tenez, les horaires sont affichés quelque part par là, au-dessous de l'affiche d'Adamo Destroy ! Concert mémorable ! J'étais tellement défoncé, je suis même plus vraiment sûr d'y avoir été ! Halala, on était jeune... On avalait tout, à l'époque ! C'est plus comme maintenant, les jeunes sont trop raisonnables...

Zatopek finit par retrouver un semblant de moral. Il n'aurait à attendre un petit quart d'heure. Le Patron, lui, continuait à briquer son comptoir en cuivre, décoré de centaines de prénoms, de cœurs brisés et autres imbécilités gravées par des clients.

- Vous voulez manger quelque chose ?

Zatopek n'avait pas le temps de prendre un vrai repas. Mais il ne pouvait pas rester l'estomac vide, et commanda un sandwich au poulet. Ce n'était pas ici qu'il trouverait l'une de ses salades diététiques vendues en distributeurs.

Le Patron revint rapidement de la cuisine, un énorme sachet à la main.

- Tenez, votre sandwich ! Attention, c'est du pain complet ! Et les poulets, c'est les miens, je ne vous vole pas. J'ai une autre cour, là-derrrière. Les gamins, c'est pire que les renards, ils essaient de me voler ! Je suis obligé d'électrifier les grillages, vous vous rendez compte ? Ça me coûte à moi ! Faut dire qu'ils

mangent pas tous les jours à leur faim... Mon épouse leur donne les restes, faut s'entraider quand même !

Le patron rajouta à Zatopek une part de clafouti aux cerises.

- C'est la spécialité de mon épouse, vous m'en direz des nouvelles ! Elle est en train d'en enfourner une trentaine pour le concert de ce soir, au Rammstein Palace ! Ces jeunes gens sont d'excellents clients, je dois dire, pas comme ces commandos ! Jamais vu des pingres pareils ! Avec un peu de chance, c'est Guyôme qui vous conduira votre bus. C'est un brave gars. Il fait la ligne depuis six ans. Jamais une goutte d'alcool, rien ! Faut dire qu'il a eu du malheur. Il a écrasé une femme enceinte qui traversait, et il a perdu sa mère dans la même semaine, dites donc... Faut le faire quand même !

Où un court voyage éclaire les consciences

Zatopek paya la bière et son sandwich, et sortit. Les seuls chants des oiseaux après le flot de paroles du Patron le soulagèrent. Les nuages s'éloignaient pour de bon. L'orage promis n'avait été qu'une douce espérance de fraîcheur déçue. Avec force, la chaleur s'installait pour tout l'après-midi.

- Les dernières rumeurs font de vous un policier affecté à la résolution des crimes les plus odieux, confirmez-vous ? Les otages risquent-ils de mourir de faim avant la fin de la semaine ?

Un robocom l'attendait de pied ferme sur le trottoir. Zatopek s'éloigna, laissant discourir l'engin médiatique qui avait cessé de suivre les parties d'échecs des vieux. Il finirait bien par se lasser. La loi précisait que tout dispositif médiatique mobile devait respecter la limite des deux cents mètres autour de l'événement. Au-delà, le citoyen avait droit à son intimité bien méritée.

L'arrêt de bus était encore loin. Zatopek ressortit son chapeau de papier, lui redonna forme et s'en coiffa. Il passa les barrières, discuta un instant avec la

stagiaire Amaya toujours en proie à un impossible régime à tenir. Ensuite, il tourna à gauche pour retrouver les terrains vagues, tout en dévorant son excellent sandwich. S'il avait eu le temps de flâner, il serait même revenu à pied jusqu'en ville, l'affaire d'à peine deux heures de marche.

Anéantissant provisoirement le chant des merles et autres oiseaux des villes, une pétarade retentit. Zatopek se retourna. Un Piaggio brinquebalant le rattrapait, s'arrêtait à sa hauteur. L'immense punk métal à crête violette était au volant, le bras tatoué à la portière.

- Alors, la Police, on est à pied ? On n'a plus sa little Skoda ?

- Comme vous pouvez le constater... Vous allez en ville ?

- Pour sûr, mec ! On va poser des affiches du concert for the pantouflardes ! Je suis sûr que tu veux come with us !

- Je vois que vous avez le sens de la déduction... Ce ne serait pas de refus, je suis pressé. J'ai des otages à sauver !

- Wait a second ! Faut que je discute avec mon camarade ! Jojo, what do you think ?

Tête rasée et barbichette orange, le second punk métal côté passager fit la moue.

- Tu trouves ça logique toi, d'aller se balader, alors que les Klompen s'en donne à cœur joie à martyriser la classe ouvrière ? Regarde-le baffrer son sandwich !

Zatopek n'avait aucune envie de se faire éconduire une seconde fois. Si le Piaggio passait par le Boulevard Fosse Grahay, il évitait tous les tours et détours du bus par Bouxtay.

- Écoutez, je dois absolument me rendre en ville ! Si je tarde trop, je laisse nos amis commandos seuls sur place... Vous imaginez ce qui se passera s'il leur prend l'idée de se dégourdir les jambes ?

Le punk métal à crête violette était visiblement d'humeur à jouer les grands seigneurs.

- That's right ! Faut se décider ! On doit aussi aller chercher les *Apokalypse des Fisches* à la gare.

Le camarade n'insista pas et descendit du Piaggio pour s'installer sur le plateau arrière. Zatopek fit le tour, et prit sa place, difficilement. La cabine était atrocement exigüe, la boîte à gants débordant de tracts.

- Close la portière avec le fil de fer, mec ! Super hard de trouver de la pièce détachée low cost ! Une poignée, c'est too much money !

Le Piaggio tourna rue Lucien Guinotte sans respecter le moindre arrêt, et fonça en direction des quais. Zatopek finissait comme il pouvait son sandwich, laissant des miettes partout. Mais le punk métal ne s'en souciait pas, cherchant un tournevis pour refixer un compteur qui fichait le camp.

- Pas trop secoué ? My name is Walter.

- Vous êtes anglais ?

Le punk métal se mit au garde à vous, abandonnant le volant un instant.

- Yes, Sir ! Je viens de Liverpool. Enfin, mon père. Putain de pays, que du financial partout ! Tenez-moi le volant, faut que je répare !

Zatopek s'exécuta, n'ayant aucune envie de verser dans un fossé. Ce n'était pas le jour.

- Voilà, c'est fait, thanks ! Ça tiendra a few days ! Faut vous déposer où ?

- Boulevard d'Avroy. Ce serait l'idéal !

- Mazette, vous avez des goûts very luxurious !

- Ce n'est pas pour moi, vous pensez bien ! Vous voulez la moitié de mon clafoutis ?

- De *Chez Mimile* ? Of course ! C'est pas de refus, pas eu le time de manger à midi, trop speed ! Vous allez faire quoi pour les otages ?

- J'ai une idée, en espérant que ce soit la bonne... Attention au vélo !

Le Piaggio évita de justesse une file de touristes africains, menée par une guide en uniforme. Tenant son haut-parleur d'une main et son guidon de l'autre, elle

instruisait les visiteurs sur les merveilles du passé. Walter ralentit, passa la tête à la fenêtre pour insulter copieusement la jeune femme.

- Incroyable ! Ils visitent le glorieux passé industriel de Belgium like a zoo ! On va bientôt nous jeter des cacahuètes, comme aux monkeys ! My friend, tu sais qu'ils construisent vers Brussel une fausse usine ? Ils embauchent des acteurs pour jouer les ouvriers ! Shame ! Faudra pointer je crois to visit !

- Vous qui avez la nostalgie des usines, cela devrait vous réjouir !

Cette fois, le punk métal se fâcha. Le Piaggio en vacilla sur la route.

- Don't joke, mec ! Le métal, c'est pas notre business, c'est notre philosophie pour la life ! L'homme est machine, mec, tu vois ! Une machine à produire ! Une machine à coudre je dirais pour les pantouflardes ! Tes mains, mec, putain tes mains, regarde-les ! Si tu fait rien avec, de la musique, des crêpes, des chaises en bois, t'es rien ! Tu vaux nothing ! L'industrie, c'est la dignité de l'homme, mec ! Le métal en fusion, y'a que ça de vrai ! Electronic, c'est complètement outside ! Nous, on a pas de portables, de computer, de table de mixage, rien, tu vois pour les concerts. Nothin g ! Tout à l'oreille, mec ! J'ai le pin's *Fuck Silicium*, mec !

Amusé, Zatopek douta de l'inflexibilité doctrinaire de son chauffeur.

- Vous n'allez pas me dire que vous n'utilisez pas les réseaux, comme tout le monde ?

Walter pointa un doigt rageur vers son passager.

- On est pas tout le monde, mec ! Quand on a un truc à dire aux friends à Barcelona ou Paris, on y va, on parle, tu vois ! On est pas pressé. On se donne rendez-vous longtemps avant, you see. Les pigeons voyageurs, it's good. On affiche pour les concerts, les repas gratuits, les free zone d'échange, tout ça, tu vois ! Tout le monde nous prend pour des drogués, mec, mais on est super organisés. On est libres. Mais ça, tu sais pas ce que c'est... Sans vouloir te vexer !

Une fois remontés les quais le long de la Meuse, le Piaggio passa sur les rails du tramway, et entra dans le cœur de Liège. Klaxonnant sans cesse pour se frayer un chemin parmi les piétons en nombre, Walter amenait Zatopek à bon port. Une bonne partie de la foule du Marché de la Batte migrait en centre-ville, envahissant les terrasses de café, les cinémas, les parcs, pour prolonger le dimanche.

- Le punk métal, mec, c'est le retour à la reality ! On n'a pas peur de l'autre, tu vois. On se passe de toutes ces shits qui nous pourrissent la life ! J'aurais voulu naître au dix-neuvième siècle, mec, avec des factories partout, tu vois, des gens qui aimaient la social fight, qui faisaient la grève, tu vois, qui crevaient, la banderole à la main !

- Personnellement, j'aurais pas aimé perdre un bras à dix-neuf ans, à fabriquer des rondelles ! Vous pouvez me laisser là, ce sera parfait. Merci bien pour le trajet !

- Good bye le flic ! T'es bien sympathique quand même. Don't forget, Fuck Silicium, mec !

Sans un mot, Jojo descendit du plateau arrière pour reprendre sa place légitime. Zatopek poussa précautionneusement la fragile portière derrière lui. Le punk métal à barbichette n'eut pas le temps de la fermer avec le fil de fer que le Piaggio redémarrait aussi sec, sous les regards désapprobateurs des passants, indignés de la fumée et du vacarme d'un tel engin obsolète.

Zatopek se retrouva devant les devantures des boutiques chics, là où il ne mettait jamais les pieds. Avec quel argent aurait-il bien pu acheter quoi que ce soit ? Des femmes sans âge promenaient seules des petits chiens aux toilettes excentriques. Des couples flânaient, s'arrêtaient un moment devant des écrans géants, et repartaient. C'était à désespérer. Il ne se trouvait pas une seule baraque à gaufres sur six cents mètres de trottoir en faux marbre. Pauvre Liège.

La plupart des boutiques ne rouvraient qu'à quinze heures. L'inspecteur Zatopek devait patienter. Il s'assit sur un banc, remisa son chapeau de papier incongru dans sa poche, et sortit son portable triple écran. Il devait joindre la commissaire, et tenter de la convaincre de son idée. Une sirène alarmante retentit, désagréable à l'oreille. Zatopek ne comprit pas tout de suite, puis réalisa. Il s'était assis sur un banc payant, qui réclamait justement son dû. Dans un soupir, il chercha quelques pièces de monnaie au fond d'une poche.

Où Zatopek revient en force

- Tu crois qu'il va tout faire sauter ?

Mohamed, le plus ancien des stagiaires préposés aux barrières, soupira, se massant les reins. Il donnerait n'importe quoi pour une chaise longue.

- M'en fiche, tiens ! Je mets jamais de pantoufles, de toute façon ! Je veux juste rentrer chez moi. J'en ai assez d'entendre ces familles se désespérer toute la journée. Et puis, toutes ces tentes, ça fait pas propre.

La seconde stagiaire Amaya se leva du pliant réglementaire. Elle ne supportait plus cette chaleur.

- C'est vrai qu'on peut pas grand-chose pour eux. On est quatre pour bloquer la rue, et patrouiller autour de la fabrique, on va pas faire du social en plus... Il te reste à manger ?

- Regarde dans ma gamelle. Quels salauds ! Ils veulent même pas nous rembourser nos repas !

La jeune stagiaire trouva un restant de salade de riz, et retourna le dévorer sur son pliant. Sa gourde était de nouveau vide. Comme les familles d'otages, elle la remplissait à la fabrique de nains de jardins, qui laissait un robinet à disposition de ces malheureux. Pas très loin sur le trottoir à l'ombre, un robocom les filmait, respectant avec regret la limite des deux cents mètres.

- Je suis sûr que Zatopek va réussir ! Il est très fort d'après ce qu'on dit...

- Arrête, laisse-moi rire ! C'est un clown, et puis c'est tout.

Mohamed retourna s'accouder aux barrières. Un peu de musique serait la bienvenue. Il sortit une radio *Sylvania* rafistolée de sa poche, et tourna la manivelle. Deux petites minutes d'effort lui procureraient deux heures d'écoute. Seuls des collectionneurs ou des gens aisés possédaient encore des radio à piles. Mohamed, comme le petit peuple, devait faire un effort pour disposer d'énergie de poche.

- Ce type a de la chance, et puis c'est tout ! Il ne respecte rien, mais tu touches une seule des plantes de son bureau, il t'étrangle ! J'en ai entendu des histoires sur son compte à l'Office de Police...

Amaya constata avec tristesse qu'il ne restait déjà plus de riz. Elle retourna farfouiller la gamelle de Mohamed, en pure perte. Il n'y avait plus rien à manger rue Winston Churchill. Le sandwich de *Chez Mimile* était trop cher pour elle. Elle devrait attendre la relève en tandem, qui n'arriverait pas avant dix-neuf heures, pour dîner chez ses parents.

- Il est quand même Inspecteur ! Il a son diplôme affiché dans son bureau.

- C'est un pistonné, je te dis ! T'es pas prête de devenir Inspectrice, c'est moi qui te le dis !

Amaya se rassit sur son pliant, s'éventant avec un morceau de carton ramassé dans la cour de la fabrique voisine.

- C'est pas vrai ! Je prépare l'examen ! J'ai eu seize sur vingt au devoir sur *Vigilance en milieu interlope* !

- Tu parles..! Réfléchis, il n'y a pas assez de postes ! On finira au mieux agent de liaison social, gardien de square, au pire recruteur de stagiaires ! Oh merde...
La cavalerie arrive ! Ouvre ta barrière !

Roulant à vive allure, la Skoda de la commissaire précédait plusieurs camionnettes aux couleurs de la PUZZEL-B. Un interminable et luxueux mobil-

home de marque américaine concluait le petit convoi, qui se gara en fil indienne devant le café *Chez Mimile*. Aussitôt les robocoms s'agglutinèrent autour des véhicules, manquant de rayer les carrosseries. Le Patron sortit sur sa terrasse, un torchon à la main, tandis que les vieux rentraient à l'intérieur finir leur partie d'échecs ou de dames. Assister à tout ce cirque médiatique les fatiguaient, eux qui avaient besoin de calme pour jouer.

Une dizaine d'employés déchargeaient du matériel, sans un regard pour le petit groupe de punks métal qui prenaient racine à l'entrée du Rammstein Palace. Le portail recouvert d'affiches du concert de soutien aux pantouflardes était désormais grand ouvert. D'énormes machines aux fonctions mystérieuses trônaient de toute leur masse dans l'immense hangar. La commissaire Fastre ne sortit pas immédiatement de sa voiture, discutant encore une fois avec l'inspecteur Zatopek à ses côtés.

Soudain, le robocom qui avait grimpé sur le capot de la Skoda descendit, se précipita aussi vite qu'il put vers le mobil-home, et rejoignit ses petits camarades à pattes, la caméra humide d'émotion. Même leur réparateur attiré avait abandonné sa camionnette pour les suivre. Zatopek pouvait à travers le pare-brise entrevoir son sourire béat. La commissaire défit sa ceinture.

- Ca y est ! Les bestioles s'éloignent comme prévu !

Tous deux traversèrent la rue au pas de course, et s'engouffrèrent dans le café, l'inspecteur tenant un paquet sous le bras. Zatopek se refusa à prendre une bière. Il fallait faire très vite maintenant.

- Patron, les deux chauffeurs sont là ?

- Oh oui ! Faudrait pas qu'ils reprennent la route dans leur état ! Alors ça y est, c'est l'attaque ?

La commissaire anxieuse ne pensa même pas à s'asseoir.

- Si on peut dire... Un truc fort, s'il vous plaît ! Une poire Williams, double dose, pourquoi pas ?

- Je vous sers ça ! Faudra voir à pas faire de mal à Théophile ! Ce gamin, je l'ai vu grandir. C'est moi qui lui ai appris à jouer aux boules, quand même ! Tenez, je vous présente Hui Ying, mon épouse !

Une dame fort aimable, vêtue de rouge, apparut au fond du café, un plateau de verres vides à la main.

- Bonjour ! Oh, mais c'est qui la vedette, dans le mobil-home ?

- Ma chérie, c'est pour aujourd'hui ! Les Klompen vont être libérées ! Il faut qu'on ferme ?

Son verre de Poire Williams déjà vide, la commissaire sortit son portable quadruple écran.

- Oui, fermez. Surtout empêchez le moindre robocom d'entrer ! Personne ne sort non plus de l'établissement. Zatopek, j'appelle le Sous-commandant Marcus.

- Je me dépêche !

Zatopek se tourna vers l'appétissante Hui Ying, bien conservée pour son âge, tentant d'oublier le ridicule de sa question. Mais le sauvetage d'innocentes couturières menacées de mort par un Patronat en folie était à ce prix.

- Chère Madame, verriez-vous le moindre inconvénient à ce que je me mette en caleçon dans votre cuisine ?

Où la rue Winston Churchill accueille un Grand Homme

Dans un doux ronronnement, des marches recouvertes de velours rouge surgirent du mobil-home. La porte s'ouvrit sous les applaudissements des employés de PUZZEL-B. Suivi de son coiffeur, de sa maquilleuse, de sa script, de son maître d'hôtel, de son avocat conseil, l'immense Mister Crime, portant sa petite chienne Talika dans les bras, consentit à descendre sur le lieu du drame,

cette misérable ruelle qui sentait la misère sociale, les mains sales et l'urine, où malgré tout, les oiseaux chantaient la joie de vivre.

Tout ce qu'il fallait pour faire une bonne audience.

- C'est donc ici... Où est le responsable lumière ? Ce soleil est affreux ! Un parasol !

La script ouvrit une ombrelle et suivit pas à pas le Grand Homme, déçu par le peu de public. D'habitude, chaque direct en extérieur suscitait une foule enthousiaste. Mais rien de tel dans cet endroit perdu pour la civilisation. Il ne s'étonna plus que l'abject prospère dans une telle engeance urbaine.

Son avocat déroula un écran sous les yeux de Mister Crime, qui s'enfonçait avec délice dans son fauteuil particulier. La merveille de confort venait d'être descendue d'une camionnette par deux gros bras, et reposait à même le trottoir, soigneusement balayé au préalable.

- Je vous recommande de ne pas rentrer dans le bâtiment, l'assurance ne vous couvrira pas.

- Je dois être au plus près ! Mon public aime me voir me confronter au danger ! Dressez donc un mur anti-balles.

- Il s'agit d'explosifs, Monsieur...

- Où sont les rafraîchissements ? Il fait une chaleur !

Un assistant finissait d'installer un large parasol, aux couleurs arc-en-ciel de PUZZEL-B, tandis que la scripte installait son ordinateur sous une tente rapidement dressée. En quelques minutes, un véritable camp de base envahit la rue Winston Churchill, repoussant les punks métal derrière des barrières *Tournage. Ne pas dépasser la ligne jaune.* Un corridor permettait tout juste de passer jusqu'à *Chez Mimile*. Le portail de la fabrique Klompen croulait sous les spots de lumière. Un plateau de direct se dressait, avec en fond un écran géant réservé aux sponsors de l'émission. Le jeune commando dépassé demanda du renfort. Mais le Sous-commandant Marcus lui demanda simplement de ne

laisser personne entrer en zone pavée sans son autorisation. Si Mister Crime se décidait à faire un direct pour *Le crime avant tout*, ce ne pouvait qu'être bénéfique aux *Keurtroepen de Louvain*. L'émission était regardée partout en Europe.

Regroupés autour de leur réparateur, les robocoms Eddy, Théodore, Choupy, Edgar, Robee et Zoé se faisaient changer leurs batteries et autres articulations. Du côté de la principale tente climatisée, le maître d'hôtel préparait une petite collation légère sur sa cuisinière portative. Vautré dans un fauteuil, l'avocat finissait sa coupe de glace chantilly en relisant anxieusement le script fini à la hâte. Petite main discrète, son auteur, un mauvais écrivain porté sur l'argent, se reposait, allongé au fond du mobil-home. Les deux heures d'écriture intense d'une telle bêtise l'avaient épuisé.

Surtout, Mister Crime ne devait jamais être susceptible de se retrouver devant un tribunal pour entrave à la Justice, injure à la Famille Royale et à la Couronne Européenne, déviance verbale, insulte raciale et trouble à l'ordre économique. Difficile équilibre à atteindre lorsqu'il fallait saisir pour des millions de fidèles de l'émission toute l'horreur d'un crime sans vexer personne. Cette histoire de pantoufles lui paraissait problématique. Il convenait de ne pas s'attaquer à la réputation de la famille Klompen en s'abstenant de nommer le preneur d'otages par son nom. L'écrivain alcoolique connaissait son métier. L'avocat ne trouva rien à dire sur le texte, sinon quelques lignes trop gauchisantes qu'il biffa.

Mister Crime reposa son assiette, ayant à peine touché à la crêpe flambée à l'Armagnac accompagnée de son coulis de framboises, et demanda l'heure. Il ne restait plus que dix minutes avant le direct.

- Est-il arrivé ?

- Pas encore, Monsieur. J'ai presque fini.

La maquilleuse s'acharnait à enlever les cernes de Mister Crime, à faire gonfler sa coiffure aux cheveux blancs teintés. Elle le sentait tendu, plus nerveux que d'habitude. Cette brusque décision de quitter le studio trois heures avant le direct pour se rendre sur le lieu du crime bousculait toute la production.

L'avocat jura, se précipita, un portable dernier cri à la main.

- Le centurion romain fait des siennes ! Parlez-lui, je n'arrive pas à le raisonner !

Mister Crime surveilla d'un œil le travail de la maquilleuse, tout en écoutant d'une oreille hurler le Sous-commandant Marcus.

- Ecoutez cher ami, je vous ai consacré plus de dix minutes d'interview hier ! *Keurtroepen de Louvain* est connu maintenant, et ce, grâce à moi. Avec vos exploits passés, il n'est pas évident de vous rendre populaire, sachez-le bien ! Non, ne criez pas comme cela, c'est inutile ! Vous voilà devenu un héros, prêt à se sacrifier pour sauver des innocents, que voulez-vous de plus ?! Il est temps de me rendre la pareille, comprenez-vous... J'ai besoin de ce direct ! Mais non, je ne vais pas monter au second étage ! Je présente une émission, je ne suis pas suicidaire ! Laissez faire mon invité du jour, c'est tout ce que je vous demande. Sinon, PUZZEL-B suspend votre contrat d'image. Vous réfléchissez ? C'est cela. Mes amitiés à vos charmants compagnons d'armes.

Mister Crime congédia son avocat. Personne ne le laissait jamais en paix à quelques instants du direct. Tous des incompetents.

- Mon costume ! Où est mon costume !

En hâte, un technicien alla s'enquérir de l'habilleuse. Elle sortit enfin du mobil-home, l'habit du Grand Homme repassé. Aucun détail ne devait être négligé.

- Ce n'est pas trop tôt !

Le responsable régie hurla qu'il restait trois minutes, et chassa le personnel du plateau à coups de mégaphone. Ulcéré, il régla lui-même avec l'ingénieur du son les divers micros. Ils n'avaient pas réussi à faire cesser le tintamarre du groupe punk métal en répétition. Un peu d'argent ne semblait même pas les

intéresser. Mais ce n'étaient pas ces dégénérés qui allaient mettre à mal le direct. Le son serait parfait, comme à l'habitude.

- Les robocoms, en piste ! Faites-moi décoller celui-ci, station verticale au-dessus du portail. Deux sur MC, un autre sur l'invité ! Un autre avec les familles des otages. Un dernier en standby sur le toit !

Le réparateur agita les bras, courut à la régie, l'air déconfit.

- Je sus désolé... On a balancé Eddy par une fenêtre du second. Il traîne la patte.

- Comment ça, vous n'avez pas eu le temps de le réparer ? Mais je m'en fiche ! Portez-le vous-même dans les bras s'il le faut ! Mais il filmera !

Loin de ces contrariétés matérielles, Mister Crime avala un dernier verre de jus vitaminé, se leva, défit sa robe de chambre et enfila son étroit costume noir. Déjà, il ne faisait plus parti du commun des mortels. Il avait rendez-vous avec son public. Tel un inquisiteur espagnol en quête de riches blasphémateurs à détrousser, il se dirigea alors vers le plateau, relisant son script comme si sa vie en dépendait.

Où l'espoir renaît enfin !

- Antenne dans quinze secondes !

Son regard d'halluciné cherchant le prompteur, Mister Crime attendait l'ultime instant libérateur. Depuis maintenant vingt-neuf ans qu'il présentait *Le crime avant tout*, six jours sur sept, il ressentait à chaque direct le poids de sa responsabilité. Une fois à l'antenne, il représentait alors l'Ordre, la Justice, le Triomphe de la Vertu sur le Vice. Il était le dernier espoir de résolution des plus abjectes affaires criminelles.

- Cinq secondes !

Des sifflements moqueurs surgirent de derrière les barrières, mais en pure perte. Mister Crime méprisa ces vers de terre. *Le crime avant tout* débutait, la musique

angoissante du générique se finissant dans un tourbillon de trompettes vengeresses. Les logiciels de traduction lancés, une voix forte, virile et protectrice s'éleva au-dessus de la Couronne Européenne toute entière.

- Honnêtes citoyens, victimes d'injustices les plus honteuses, mères de famille défiant la pédophilie rampante, bonjour. Comme vous le savez, *Le crime avant tout*, est toujours là, à vos côtés, pour soutenir la Justice. Ce soir, l'horreur nous attend rue Winston Churchill, dans une banlieue industrielle délabrée. Depuis trois jours, une prise d'otages défigure la bonne ville de Liège, fière petite Cité millénaire, qui peut s'enorgueillir d'une bien belle industrie de la pantoufle. Car oui, c'est dans une réputée fabrique de pantoufles que se déroule cette affreuse tragédie ! Des ouvrières en pleurs, affamées, leurs corps malingres couverts d'explosifs n'attendent plus que la Mort qui peut venir à tout instant, les délivrant d'une vie de misère ! Le dément, le fou, l'être sans cœur qui les retient prisonnières, qui est-il, que veut-il ? Nul ne le sait précisément... Retrouvons-nous après une petite réclame distractive. Car l'espoir va renaître grâce à votre émission favorite, *Le crime avant tout* !

Le responsable régie lança la pub. Mister Crime réclama une serviette pour s'éponger le front. Ces spots de lumière en pleine été représentaient l'enfer sur Terre.

- Où est-il, bon sang ? Je n'aime pas que l'on se moque de moi !

Le cuisinier apporta un verre d'eau parfumée. Lorgnant jalousement sur la tenue du commando au portail, un garde de sécurité vérifia l'information dans son oreillette.

- Il arrive, Monsieur, il sort de maquillage !

- Antenne dans trente secondes !

Effectivement, l'invité arrivait, sacoche de cuir sous le bras, tendu à l'idée sans doute d'être interviewé par Mister Crime lui-même. Filmé de près par un

robocom, il attendit sagement que le technicien responsable plateau l'autorise à pénétrer.

- Honnêtes citoyennes, honnêtes citoyens, nous voici de retour rue Winston Churchill, où la tension est palpable. Les ouvrières mourront-elles dans d'atroces souffrances ? La pantoufle belge survivra-t-elle à la folie meurtrière d'un monstre sanguinaire ? Une explosion retentira-t-elle dans la nuit Liégeoise, bouleversant l'artisanat local, réduisant à néant un millénaire de tradition ? Nous n'allons plus tarder à le savoir... Car j'accueille à présent celui qui va tenter, au péril de sa vie, de sauver la situation. J'appelle sur le plateau Zlatan Di Stefano secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg ! On l'encourage bien fort !

Le responsable régie balança les applaudissements enregistrés. Vu l'urgence, l'équipe n'avait pas eu le temps de venir avec ses figurants habituels. Ces familles d'otages misérables et faméliques à l'entrée de la rue n'étaient pas montrables, trop mal habillées.

- Venez vers moi, mon cher Zlatan ! Votre présence signifie donc que les plus hautes autorités du pays s'inquiètent du sort de ces malheureuses ?

- Tout à fait. Le Roi est inquiet.

- Puis-je vous demander ce que contient votre serviette en cuir ?

D'une voix posée de fonctionnaire Brusselois plus habitué aux arcanes des négociations interrégionales qu'aux conversations de comptoir, le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg répondit bien volontiers à Mister Crime, un sourire convenu s'offrant à la dizaine d'objectifs le cernant.

- Elle contient un protocole d'accord basé sur l'intérêt général, destiné à parvenir à un compromis avantageux pour chaque partie.

- Vous allez donc négocier ! Nous ne pourrions malheureusement pas voir le Sous-commandant Marcus en action ! Vous avez peur de mourir ?

- Tout à fait. Mais il est de mon devoir de fonctionnaire de servir la Belgique, et contribuer à sauvegarder l'artisanat local. Le Roi Abdal-Edouard aime beaucoup l'artisanat de qualité.

- Avez-vous quelque chose à dire au forcené, qui j'en suis sûr nous écoute en ce moment ?

- Tout à fait. Où est la caméra ?

Très ému derrière ses épaisses lunettes de myope, Zlatan Di Stefano secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg, s'adressa à Théophile Klompen, qui sans doute tenait fermement son détonateur dans la main.

- Je vous en prie. Laissez-moi venir vous visiter, dialoguer avec vous. Le Petit Chambellan partage votre inquiétude à propos de l'avenir de la pantoufle, et tient à contribuer par ma visite à la sortie de crise. Je le répète, dialoguons !

- Le dialogue, quel mot magnifique ! Et bien, je vous souhaite de réussir avec le soutien sans faille de notre partenaire de la semaine, les charcuteries Roland, Chaussée de Roodebeek, à Brussel, le goût gagnant ! Aimez-vous la charcuterie ?

- Tout à fait. Puis-je y aller ?

Mister Crime libéra son invité, qui put enfin accéder au portail en descendant trois marches sous les applos enregistrés. Le jeune commando referma le portail derrière lui, conscient de devoir par son attitude représenter les Armes Belges devant des millions d'étrangers. Il se mit au garde-à-vous, ne sachant trop quoi faire d'autre. Mister Crime reprit la parole, décrivant la scène quasi biblique.

- Magnifique de courage, le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg s'avance dans la cour pavée, face au destin ! Sous le lourd soleil, la petite fabrique semble écrasée par le poids des vies à sauver. Un petit vent remue le feuillage des arbres, un chat innocent regarde passer l'homme courageux, prêt à se sacrifier pour de simples ouvrières d'origine étrangère ! La Belgique, La Couronne Européenne, jusqu'à nos amis de Sainte Russie retiennent leur souffle... Sortira-t-il vivant de cette rencontre avec le fou

preneur d'otages ? Mourra-t-il dans une funeste explosion, son corps déchiqueté ? Vous ne raterez rien, je vous le promets, public fidèle ! Grâce à notre partenariat avec *Keurtroepen de Louvain*, nous allons suivre seconde par seconde la terrible négociation qui s'annonce...

Mister Crime reprit sa respiration et finit dans un élan formidable, tandis que le responsable régie lançait le numéro de téléphone subtilement tarifé, dans un fondu enchaîné impeccable sur le toit de la fabrique.

- Et n'oubliez pas de voter à notre sondage *Pour ou contre les prises d'otages* ! Des paniers des charcuteries Roland, le goût gagnant ! Ainsi que des packs d'autodéfense *Fight for your Life* et des places gratuites aux plages privées de L'Ostendium à gagner !

Où l'on se met à aimer la pantoufle malgré soi

Poliment, Zlatan Di Stefano sonna à la porte. Un commando prêt à l'action vint lui ouvrir. Thérèse Klompen le visage renfrogné, sa sœur Hortense dévorée d'inquiétude, la commissaire Fastre fatiguée, avalant l'une des pilules galamment offertes par l'Empereur Romain en grande tenue, se tenaient à l'entrée du Q.G.. Les trois femmes regardèrent s'avancer en silence le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg, indifférent aux portraits des ancêtres qui ornaient le long couloir. L'instant était d'importance. Au pied de l'escalier, les *Keurtroepen de Louvain* s'apprêtaient à mener l'assaut, le bardas sur les épaules, les grappes de grenades paralysantes à la ceinture, le fusil multifonctions chargé jusqu'à la gueule de munitions. Le visage dissimulé par une cagoule en laine anti-transpiration, le Sous-commandant Marcus lui agrippa le bras.

- Si le frerot se prend pour l'Anti-Christ, couchez-vous à terre, on monte, et là, paf ! Vous avez compris ?

- Tout à fait.

Avec une grande dignité, Zlatan Di Stefano secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg, monta les escaliers, suivi par un robocom autorisé à le suivre jusqu'au palier du second. D'un coup, il regrettait son bureau, la paperasserie habituelle, les remises de médailles d'honneur, toutes ces petites occupations qui faisaient le quotidien, et parfois la joie d'un honnête fonctionnaire au service du Royaume de Belgique. Décidemment, il n'avait aucune envie de mourir.

Le premier étage s'évanouit comme par enchantement. La tentation de ralentir sa marche le prit, mais il arrivait déjà au second, vite arrêté par l'enchevêtrement de chaises bloquant l'accès au couloir. Le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg n'eut d'autre recours que d'appeler son interlocuteur.

- Monsieur Théophile Klompen ? Si vous souhaitez négocier, il vous faudrait me dégager le passage !

Une porte s'entrebâilla sur la droite. La voix fatiguée du preneur d'otage retentit.

- Vous êtes seul ?

- Bien entendu. Il ne saurait être question dans notre situation d'entreprendre toute action inconsidérée. L'heure est grave pour la pantoufle belge.

La porte se referma. Le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg resta au seuil de l'escalier, n'osant toucher une chaise, un fauteuil, au risque de faire basculer le fragile édifice. L'homme devait sans doute se décider. Il s'agissait de patienter.

La porte se rouvrit. Un homme levant les bras bien haut sortit.

- Je vous envoie un otage pour libérer le passage ! Mais avant, montrez-moi l'escalier !

Zlatan Di Stefano s'exécuta. Il se retourna et s'adressa au robocom, pointant du doigt le bas du large escalier.

- Pourriez-vous satisfaire sa demande, s'il vous plaît ?

Plein d'agilité, le robocom de la PUZZEL-B fit demi-tour, et redescendit au premier. Le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg crut entendre les commentaires dramatiques de Mister Crime. En toute logique, le forcené suivait *Le crime avant tout* pour vérifier sa bonne foi. Apparemment, l'absence de commandos parut le convaincre. L'otage fut poussé en avant, et commença à enlever les chaises plus légères du haut de la barricade.

- Ne me touchez pas, je vous en supplie ! Il est complètement désespéré, il va tout faire péter si on l'énerve ! Vous pouvez tenir ce fauteuil ? Sinon, il va basculer...

Le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg aida l'otage à libérer un passage. N'étant pas un manuel, il fit de son mieux, gêné par son costume étroit.

- Vous êtes le chauffeur ?

- Oui, Monsieur. Je n'y suis pour rien moi ! J'étais là au mauvais moment, et voilà ! Heureusement, grâce à Mister Crime, j'ai pu parler en direct à ma famille. Vous pourrez lui dire merci de ma part ?

- Je n'y manquerai pas. Puis-je passer ?

- Je crois oui, je retiens la banquette. Allez-y !

Tant bien que mal, le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg parvint à franchir l'obstacle, et se retrouva donc dans le couloir. Un fusil convulsivement pointé vers l'escalier, Théophile Klompen lui fit signe de rester où il était. Le chauffeur ceinturé d'explosifs replaçait au mieux les chaises et fauteuils pour reconstituer la barricade face aux *Keurtroepen de Louvain*. Déjà particulièrement enveloppé, le pauvre homme en devenait sinistrement obèse,

peinant sous l'effort. Des auréoles de sueur défiguraient son tee-shirt *Transports Hainin, transports lointains*. Le forcené pas rasé lui donna un dernier ordre.

- Gardez deux chaises avec vous ! Le secrétaire particulier aura certainement envie de s'asseoir...

Précédant l'otage qui apportait deux sièges, le secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg pénétra dans la salle à manger transformé en cloaque. Il était le premier visiteur depuis trois jours, Théophile Klompen ayant refusé l'intervention de la Croix Rouge.

Le forcené claqua la porte, exigea encore du chauffeur qu'il pousse une table pour la bloquer. Puis fouilla le secrétaire particulier du Petit Chambellan en s'excusant, lui fit ouvrir sa serviette de cuir, qui ne contenait que des statistiques sur la pantoufle et la charentaises, un écran, du papier à en-tête pour écrire un protocole d'accord et des barres de céréales.

- Je n'ai confiance en personne, vous comprenez. Asseyez-vous, je vous en prie... Je suis à vous dans un instant.

Docilement, Zlatan Di Stefano s'assit donc sur une chaise, sa serviette de cuir sur les genoux, n'osant parler aux ouvrières alignées contre le mur. Toutes le regardaient avec espoir, mêlé toutefois, lui semblait-il, de méfiance. Il comprit alors qu'elles doutaient de lui, énième représentant légal venu promettre monts et merveilles avant de disparaître dans les abysses gouvernementales sans fond. Certaines mangeaient un fruit, tiré d'une cagette qui traînait à côté d'un tas d'oreillers utiles pour la nuit. Une autre reprenait la lecture d'un livre dont il ne parvenait pas à déchiffrer le titre. Adossé à la cheminée bouchée à la va-vite par des moellons, le sous-directeur français, un bâillon sur la bouche, le regardait fixement. Sans doute avait-il trop parlé, tenté de raisonner son Patron. Des boîtes de conserves, des jerrycans d'eau, des boîtes de pilules antistress traînaient un peu partout. Un sac poubelle rempli de vaisselle en carton usagée attendait d'être sorti près de la porte barricadée. Sur un guéridon, un écran

branché sur PUZZEL-B diffusait en sourdine *Le crime avant tout*. Deux autres étaient éteints. Zlatan Di Stefano se savait désormais isolé au second étage.

Pendant ce temps, le forcené reconnectait à son système infernal le malheureux chauffeur, de nouveau attaché à un radiateur.

- Voilà, j'ai fini.

Heureux que l'on veuille enfin reconnaître son problème, Théophile Klompen traîna la seconde chaise, s'assit en face du secrétaire particulier du Petit Chambellan Lindesberg, le fusil sur les genoux. Ce dernier fit de son mieux pour faire abstraction du détonateur.

- Je vous écoute.

- C'est-à-dire, je ne sais pas trop par quoi commencer... Il en pense quoi, le gouvernement ?

- Le gouvernement ne pense pas en ces circonstances, cher Monsieur. Le gouvernement ne veut pas de scandale, encore moins de morts. Une politique favorable à la pantoufle belge ne peut s'élaborer que dans la sérénité, entre gens responsables, comprenez-vous ?

- Mais ma sœur veut délocaliser en Biélorussie ! Elle ne veut rien entendre ! Depuis que je suis tout petit, c'est comme ça... Je ne suis pas propriétaire, comprenez-le à votre tour ! Je veux bien libérer mes employés, mais c'est avec elle que vous devriez négocier !

- Votre sœur me semble, d'après mes renseignements, effectivement très portée sur la diversification géographique... Toutefois, reconnaissez que c'est vous qui retenez ces malheureuses en otage, pas elle. Néanmoins, je viens prendre un premier contact avec vous pour établir un dialogue constructif, et parvenir à un accord qui satisfasse chaque partie. Avez-vous un délégué syndical parmi les otages ?

- Non. Pourquoi faire ? Nous n'avons jamais eu besoin de cela chez les Klompen ! Et puis ma sœur Thérèse n'en veut pas de toute façon...

Le forcené sortit d'une poche un morceau de papier.

- Je ne veux rien oublier ! Écrivez donc, le Petit Chambellan doit connaître mes revendications légitimes. Ce Mister Crime me présente comme un fou furieux, un dément prêt à tout !

Le secrétaire particulier du Petit Chambellan se résolut à sortir son écran, et commença à écrire dans l'inconfort le plus total. Il aurait été bien plus aisé de transférer d'écran à écran, mais ce malheureux semblait décidément très attaché aux choses du passé. Mieux valait ne pas le contrarier.

- Alors voilà. Premièrement, je veux une taxe spéciale sur les pantoufles d'importation hors Couronne Européenne. Et que cette taxe soit votée avant la fin du mois ! Deuxièmement, je veux une interdiction de la fausse charentaise italienne. Ces horreurs nous envahissent, et le gouvernement ne fait rien ! Troisièmement, je veux une aide des Fonds Intercommunaux pour le Développement de Proximité, ainsi que du Commissariat à la Petite Industrie de la Région Liégeoise du Nord pour renouveler mes machines à coudre. Quatrièmement, je veux que les Familles Royales d'Europe s'approvisionnent à nouveau chez Klompen ! La Couronne Européenne a besoin de pantoufles, élément essentiel à l'épanouissement de la civilisation occidentale. Cinquièmement, je veux que le Tribunal Commercial de Liège me redonne mes vingt-cinq pour cent de la fabrique qui me reviennent, avec un droit de veto ! Mes sœurs délaissent la fabrique, c'est moi qui fait tout pour que le nom Klompen reste synonyme de confort du pied dans le monde entier !

- Ce sera tout ?

Le forcené relut rapidement sa liste, la retourna.

- Je crois que je n'ai rien oublié... Ah si ! Je veux une campagne de publicité nationale sur la pantoufle et ses bienfaits. Il faut aussi absolument interdire les gros plans sur les chaussures des sportifs !

- N'allez pas trop vite, j'ai du mal à noter ! Comprenez que d'habitude, j'ai une secrétaire.

- Ces horreurs provoquent des déformations lombaires ! Il faut préserver la jeunesse de ce fléau asiatique ! Seule la pantoufle préserve véritablement le pied !

- Je vous crois sur parole. Je dois à présent transmettre vos légitimes revendications à mon Petit Chambellan. Dès que possible, je reviendrai, sans doute dans la soirée. Pourriez-vous, en signe de bonne volonté, relâcher quelques ouvrières ?

Le forcené n'entendait rien, serrant sa liste de doléances. Encore un peu, il aurait attrapé par le col le secrétaire particulier du petit Chambellan à l'Artisanat.

- Mes sœurs, méfiez-vous de mes sœurs ! Depuis qu'elles sont mariées à des Russes, elles m'ont mis à l'écart. La pantoufle, j'y ai sacrifié ma vie, mon argent, ma santé ! Cette fabrique, ses ouvrières sont dans ma famille depuis huit générations ! Jamais Klompen ne sera associée à de la pantoufle bas de gamme Biélorusse ! Là-bas, la radioactivité attaque la laine de mouton, la feutrine vous reste dans la main ! On n'ouvre pas une fabrique à cent kilomètres de Tchernobyl ! Sauvez la pantoufle belge, je vous en supplie...

- Sachez-le, le Petit Chambellan à l'Artisanat Lunderberg comprend votre désarroi. Le Roi lui-même l'a appelé au petit-déjeuner ce matin pour lui demander expressément d'aboutir à un accord, et à la libération de votre personnel.

- Et ma sœur Thérèse ? Vous y avez pensé ? Cette apatride sanguinaire veut la mort de la fabrique familiale ! Il faut l'enfermer !

Zlatan Di Stefano, secrétaire particulier du Petit Chambellan Lunderberg, prit le temps de soigner sa réponse. Le dément gardait constamment la main à proximité du détonateur qu'il avait attaché à son avant-bras gauche, comme une funeste montre au temps suspendu.

- Sachez, Monsieur que le Roi ne se laisse pas dicter sa conduite par la Reine. Sinon, où irions-nous, je vous le demande ?

Où Zlatan di Stefano se révèle d'un immense courage

- Tachez de libérer quelques otages. Je puis vous certifier que le Roi appréciera. Bien, il est temps que je m'en aille !

Zlatan di Stefano se leva, réconforta le forcené en lui tapant sur l'épaule, lui tordit violemment son bras gauche, arracha le détonateur avant de s'emparer d'un geste vif de son fusil. Avant que Théophile Klompen ne réalise ce qui se passait, jeté sur le parquet, l'épaule démise, il était réduit à l'impuissance par ce vulgaire fonctionnaire félon, très satisfait de lui-même.

- Ne touchez pas à vos explosifs, on va venir vous délivrer ! Vous le Théophile, ne bougez pas, sinon, je vous flanque mon poing dans la gueule !

Pourtant, quelque chose ne se déroulait pas comme prévu. Les ouvrières l'insultaient, lui balançant des fruits au visage. Miraculeusement délivré de ses liens, le chauffeur ventripotent aux yeux exorbités lui sauta à la gorge, tentant de l'étrangler. Le sous-directeur français, lui, arracha son bâillon pour hurler sa désespérance.

- Pauvre abruti ! Tu viens de tuer la pantoufle Belge, et nous avec ! Sois maudit, toi et ton Chambellan de malheur !

Où la vérité explose !

Casque visé sur la cagoule, le commando Daerich préposé à la surveillance électronique se retourna vers son chef.

- Grabuge, grabuge en zone d'intervention ! J'entends une bagarre !

Le Sous-commandant Marcus à son tour, se retourna vers Thérèse Klompen.

- Faut se décider M'dame ! On y va, on n'y va pas, on rentre à Louvain ?

Thérèse n'hésita plus. Son frère avait fait assez de dégâts comme cela.

- Allez-y ! Je décide Hortense, un point c'est tout ! Tu veux quoi, demander l'avis de Mariette ?

- Tu vas tuer notre frère ! Comme tu as déjà tué notre sœur !

- Elle est heureuse dans cette institution !

Laissant les deux sœurs se crêper le chignon, le Sous-commandant Marcus abaissa la vitre de son casque, fit un signe de croix, et s'élança derrière le commando qui portait le bélier, suivi de ses compagnons d'armes. Chacun ne pensait plus à rien, sinon à remplir leur objectif, sauver des innocentes victimes. Tout irait bien, encore une fois pour la *Keurtroepen de Louvain*. Après les Révoltés des Fidji, plus rien ne pouvait leur faire peur.

La commissaire Fastre suivit à quelque pas, ne supportant pas de rester inactive. L'arme au poing, elle doutait de pouvoir rivaliser avec les gaillards surarmés. Sa seule présence pourrait peut-être empêcher les commandos de se laisser aller à la joie du tir au pigeon. Les deux étages furent avalés en quelques secondes, la barricade dispersée comme une meule de paille. Le bélier enfonça aussitôt la porte de la salle-à-manger, qui resta miraculeusement sur ses gonds.

Très embêté, le Sous-commandant Marcus ne sut ordonner sur qui tirer. Dans un flot d'insultes, les otages s'en prenaient au courageux secrétaire particulier du Petit Chambellan Lunderberg, acculé dans un coin de la salle-à-manger. Dans la mêlée, les explosifs tombaient sur le parquet, piétinés avec fureur. Sur une chaise, le forcené se tenait la tête à deux mains.

Personne ne parut s'apercevoir que les *Keurtroepen de Louvain* étaient là, la cagoule triste. Humilié par tant d'ingratitude, le Sous-commandant fit signe à deux de ses hommes s'emparer du forcené. Au moins, il paierait pour les autres. Depuis quand des otages se mettaient à ne plus attendre leurs libérateurs, l'œil humide de reconnaissance ?

Aussitôt le frère Klompen fut évacué par l'escalier. Le Sous-commandant Marcus put alors tenter de libérer le courageux négociateur, suivi de la commissaire Fastre. À grands coups de gifles, il pénétra dans la masse d'ouvrières en colère, ceintura à lui tout seul les deux hommes qui lui mordaient ses oreilles hors de prix. De son côté, la commissaire extirpa péniblement le pauvre fonctionnaire défait, le costume déchiré, les lunettes cassées, sa serviette perdue, serrant encore le fusil du forcené dans ses bras.

- Vous allez bien ? Où est le détonateur ?

- Il est en mille morceaux ! Tout est faux !

- Et bien tant mieux ! Je suis soulagée !

- Vous ne comprenez pas, Commissaire, tout est faux, tout !

Tandis que le Sous-commandant alignait les ouvrières et les deux hommes enfin calmés dans le couloir, un commando revenu du rez-de-chaussée, examina les bâtons de dynamite agricole qui s'écrasaient sous ses bottes. Il dut se rendre à l'évidence.

- Chef, c'est de la pâte à modeler pour les gosses !

Décontenancé, le Sous-commandant Marcus enleva sa cagoule, et se gratta son crane chauve.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Bougez pas les bonnes femmes ! Zapotek, venez-là ! C'est votre faute tout ce bazar ! Et donnez-moi cette carabine à fléchettes !

Le corps meurtri des coups de pieds et de poings, l'inspecteur Zatopek sortit dans le couloir, soutenu par la commissaire. Ses jambes surtout devait être couverte de bleus.

- Il n'y a pas de prise d'otages...

- Comment ?

- Le Théophile était de mèche avec ses employés. J'ai cru qu'ils allaient me tuer ! Moi, je redescends. Je vous laisse toute la gloire !

Un silence de mort régnait désormais au second. Les trois commandos restants ne savaient plus quoi faire, attendant que leur chef décide. Renfrognés, les vrais faux otages attendaient que l'on décide de leur sort. Les ouvrières commençaient à s'énerver, à menacer de descendre malgré les armes pointées sur elles. Le chauffeur au tee-shirt *Transports Hainin, transports lointains* déchiré n'osa pas demander à pouvoir enfiler autre chose. Passer sur PUZZEL-B dans cet état le peinait pourtant. Mais les sbires de la vieille Thérèse n'avaient pas l'air de plaisanter. Le sous-directeur, lui, se tenait la mâchoire, désappointé par la tournure des événements. Ce faux Zlatan avait le poing vigoureux.

Aidé par la commissaire, Zatopek descendit en boitillant l'escalier, suivi en gros plan par le robocom ne sachant plus où donner de l'objectif. Rester à filmer les otages libérés, les mains sur la tête, était diablement tentant.

- Je suis heureuse de vous savoir intact !

- Vous plaisantez, j'ai sacrifié ma moustache ! J'ai voulu berner ce Klompen, et il s'est bien moqué de moi. ! Rien vu venir...

- Je vais tout de même vous faire avoir votre prime de risque, ne vous inquiétez pas !

- C'est pas de refus...

Au second, le Sous-commandant Marcus peinait à admettre l'inadmissible. Lui et ses hommes venaient d'être humiliés publiquement par un ramassis d'amateurs. Un vulgaire fusil, même pas chargé, voilà tout ce qui avait traumatisé une famille d'honnêtes industriels et tout un pays durant trois jours. Ces imbéciles avaient bien de la chance d'être sur le sol de Belgique. Sinon, ils auraient malencontreusement chus par la fenêtre. Un accident est si vite arrivé dans le feu de l'action.

Le Sous-commandant Marcus se planta devant le sous-directeur, pas le moins du monde impressionné par la masse de muscles et de haute technologie.

- De la pâte à modeler, hein mon gaillard ! Vous vous moquez de nous ? On n'est pas à la maternelle, c'est une zone d'opération, ici ! Une prise d'otages, ça se respecte ! Les *Keurtroepen de Louvain* est une maison sérieuse ! Vermine ! Pourcha ! Saligot ! Cucuche !

- Je demande à voir Monsieur Klompen ! Il n'a rien fait de mal !

- Tu demandes rien, sale françoille antimonarchique ! Tout le monde dans l'escalier ! Au trot, charognes !

Encadrés par les commandos, les ouvrières suivies du français et du chauffeur rejoignirent le rez-de-chaussée en fil indienne. Le Sous-commandant Marcus filma rapidement le théâtre des opérations pour les archives de l'entreprise et rejoignit ses troupes, inquiet. Les hurlements dans ses oreillettes lui indiquaient clairement que l'empoignade familiale se poursuivait au Q.G..

- *Sous-commandant Marcus, Pouvez-vous nous donner votre analyse à chaud de la situation ? Keurtroepen de Louvain vont-elles porter plainte pour escroquerie ?*

- Dégage de mon chemin, bezin ! Saloperie ! Lamsak de mes couilles !

Où tout se paie un jour

La commissaire passa les menottes à Théophile. Après tout, un fusil restait un fusil. Elle ne pouvait rentrer bredouille, après avoir mobilisé quatre stagiaires durant trois jours et risqué la vie de son meilleur inspecteur. Toute cette histoire pouvait lui valoir une remontrance de la Haute-Commission au Denier Public de la Région Liégeoise. Se battre pour acheter la moindre agrafeuse ou une boîte de cartouche l'épuisait déjà au quotidien.

Assis sur son tabouret, l'inspecteur Zatopek indifférent finissait sa *Waffen beer*, tout en se faisant soigner par le jeune commando Daerich, qui puisait dans la pharmacie. Il n'avait plus qu'une seule hâte, laisser les Klompen s'étouffer avec

leurs maudites pantoufles et passer une bonne nuit avec Amandine. Marcher pieds nus, il n'y avait rien de meilleur pour la santé.

De son côté, acculé dans un coin de la pièce par sa sœur Thérèse, le frère cadet perdait pied, accablé par le sort. Il n'avait même plus la force de haïr ce policier pervers qui lui avait menti et tordu l'épaule. La fabrique était fichue maintenant, plus rien ne retiendrait sa sœur aînée dans sa rage de délocalisation. La pantoufle avait trouvé là son martyr, mis en croix par sa propre famille. Au bord de l'apoplexie, Thérèse se retenait de le frapper devant témoins avec son sac à main.

- Mais comment as-tu pu t'allier avec eux ? Je ne te comprends pas, tu es devenu complètement fou ! Tu n'appartiens pas à la classe ouvrière, espèce d'idiot ! Tu dois défendre les intérêts de la famille ! La fabrique serait devenue la Fondation Klompen, un musée de la pantoufle, ou je ne sais quoi ! Tu aurais eu de quoi t'occuper ! Mais non, il faut que tu gâches tout ! Tu sais combien cela va nous coûter, ta plaisanterie ? Et puis c'est quoi ce mépris pour la Biélorussie ? Il y a là-bas de très bonnes couturières !

L'inspecteur Zatopek remercia le commando Daerich pour ses bons soins et marcha quelque pas. Ses jambes lui faisaient toujours mal. Dans le couloir, Hortense tentait de raisonner le personnel, qui n'avait qu'une hâte, rejoindre leur familles soulagées, qui se pressaient au portail de la fabrique.

- Il faut rattraper les trois jours, vous comprenez ? Nous devons livrer la commande pour l'Egypte ! Rondinaud, je vous en prie, faites leur reprendre le travail !

Géné, le sous-directeur ne savait quoi répondre, déchiré entre sa fidélité à Monsieur Klompen et sa peur d'être renvoyé dans son pays.

- Elles ne veulent pas... Vous comprenez, elles ont peur de perdre leur poste. Mais je vais essayer tout de même.

- Je savais que je pouvais vous faire confiance ! Je ne sais pas ce que nous ferions sans vous. Allez, mesdames, au travail !

- Nous allons fermer ? C'est bien vrai ?

- Parlez moins fort ! Mais non, Rondinaud, voyons ! Ma sœur envisage seulement d'ouvrir un nouvel atelier un peu plus à l'Est... Vous connaissez mon frère, il prend tout à cœur ! Vous n'auriez pas dû le suivre dans cette mascarade ! Comme j'ai eu peur !

Le sous-directeur alla se verser un verre de Cointreau au petit salon. Accoudé à la pantoufle géante, il reprit un semblant de courage. Tout était mensonge, absolument tout. Il devait savoir.

- Madame, si jamais vous fermiez la fabrique, vous me garderiez encore comme sous-directeur ? Personnellement, je n'ai rien contre la Biélorussie.

Hortense se surprit à avoir pitié de ce pauvre homme, pourtant si utile. À son tour, elle se versa un plein verre de Chambéryzette. Le sous-directeur Rondinaud dépendait désormais de Thérèse pour voir signé son certificat de travail et de moralité sociale.

- Bien entendu. C'est tout ce que vous vouliez savoir ?

- Je ne veux pas retourner en France, jamais !

- Ma sœur ne vous renverra pas, voyons ! Nous avons besoin de vous. Mais comprenez que ces trois malheureux jours vous seront retenus sur votre paie... Tout comme pour tout le personnel. Et faites revenir les secrétaires, je vous prie. L'activité doit reprendre au plus vite.

- Oui, Madame.

Un poste en Biélorussie ne se refusait pas, vu sa situation. N'importe quel ville moyenne perdue de l'Est, plutôt que la dictature du Président Farindol ! Le sous-directeur Rondinaud finit son verre. Le mieux était sans doute d'accorder vingt minutes de pause. De quoi rassurer leurs familles avant que les couturières reprennent le façonnage et la couture au plus vite. Si seulement il pouvait

parvenir à les faire travailler de nuit, le retard pourrait être vite comblé. Mais il en avait assez de mentir, de ruser sans cesse, de promettre sans pouvoir tenir. Ces femmes sentaient bien que tout était fini.

Il se resservit un dernier verre de Cointreau et retourna au combat. L'élite égyptienne devait avoir ses pantoufles pour la semaine prochaine. Il devait bien ça à Monsieur Klompen, héroïque face au destin tragique. Ces sales ritals, ces chinetoques qui se croient tout permis, ne devaient pas régner sur la pantoufle.

Au Q.G. en plein démontage, Thérèse finissait d'achever son frère, prostré.

- Je te déshérite, sale vaurien ! Tu n'es plus mon frère, tu n'es plus rien ! Malade mental, comme ta sœur ! Anarchiste !

Cette fois-ci, le Sous-commandant Marcus, qui surveillait le remballage du matériel, ne put se retenir. Jamais plus il ne travaillerait au pays. Rien ne valait pour se sentir exister une bonne jungle urbaine exotique à nettoyer, rempli de rebelles en sandalettes.

- Je vous en prie, pas de politique ! Sinon, j'évacue tout le monde !

Thérèse Klompen abandonna son frère pour s'attaquer à la masse de muscles.

- Vous plaisantez ? Je vous paie, et vous voulez me mettre dehors de chez moi ?

- Justement, je voulais vous en causer, très chère Madame ! Voici la petite note, payable sous trente jours. La maison *Keurtroepen de Louvain* ne fait pas crédit.

Le Sous-commandant Marcus tendit dignement la longue facturette à son employeuse du moment. Aussitôt, Thérèse vérifia le détail. Menu du jour, boissons, temps de liaison satellite, frais de transports se succédaient. La somme totale hors-taxe s'étalait sans vergogne en caractères gras, fière d'elle-même.

- Comment ? Mais vous n'avez fait que manger au café d'en face durant ces trois jours ?

- Madame, vous ne voudriez pas que mes hommes meurent de faim ? *Chez Mimile* pratique des tarifs raisonnables, il me semble.

- Il n'y a pas eu de prise d'otages. Je refuse de payer une telle somme !

- Je m'excuse, Madame, mais le manque de sérieux de votre frère ne nous est pas imputable. Nous sommes venus, nous avons vus, et nous sommes intervenus ! Vous remarquerez que je vous ai enlevé la surtaxe pour rapatriement de blessés graves, ainsi que le prix des munitions. Je ne peux pas faire plus, nous avons des frais fixes, comme tout le monde.

- C'est une honte ! Vous osez me facturer des parties de flipper chez ce Mimile !

- Un homme détendu tire mieux, Madame. C'est un fait reconnu par les plus hautes instances militaires. Je suppose que vous n'auriez pas voulu que l'on tue par inadvertance votre petit frère adoré, n'est-ce pas ?

Furieuse, Thérèse Klompen enfouit la facturette dans son sac à main. Son avocat réglerait ça à l'amiable.

- Vous n'avez décidément aucun scrupules ! Vous voyez bien que nous sommes en grande difficulté financière, que le sort s'acharne sur notre pauvre famille !

- Chère Madame, notre service facturation et contentieux m'a signalé que vous étiez au quatre cent vingt-troisième rang des fortunes Wallonnites. Ne venez pas pleurer misère devant moi ! J'en ai vu du malheur, du vrai, des hommes qui regardent leurs boyaux sortir de leur ventre avant de mourir, des enfants faméliques qui mangent de la terre, des femmes qui se suicident en se jetant dans des ravins !

Le Sous-commandant décida d'en finir. Cette plaisanterie avait assez duré. Dans un monde civilisé, toute peine méritait salaire. Il ressortit un ZKM Massaker de sa caisse.

- Si vous insistez, la maison *Keurtroepen de Louvain* peut aussi vous laisser quelques trous dans les murs avant de partir, histoire de ne pas s'être dérangée pour rien.

Thérèse Klompen n'insista pas.

Où Zatopek connaît enfin une juste gloire

- Rue Winston Churchill, l'extraordinaire rebondissement se confirme donc, que vous avez pu suivre en direct, grâce à nos vaillants robocoms ! *Le crime avant tout* va tout vous révéler, après une nouvelle petite réclame distractive !

Mister crime ravala son sourire aussitôt la pub lancée. Jamais il n'avait été aussi humilié. Son avocat s'approcha pour le calmer, toute l'équipe technique redoutant qu'il ne fracasse le décor. En toute hâte, son maître d'hôtel lui préparait un cocktail détente.

- Cette commissaire est une véritable salope ! Une immondice sur pattes, une femelle du diable, vous m'entendez ! Elle me traîne de force dans ce taudis industriel, et à quoi assistons-nous ? À une parodie de crime, une farce ouvrière, à un simulacre ! Mais Mister Crime ne triche jamais ! Je ne suis pas un saltimbanque de cirque, moi ! Je ne suis pas un punk ! Je suis respectable, moi ! Arrachant le verre qu'on lui tendait, il l'avalait d'un trait, tandis que les techniciens rajoutait en hâte la figurine d'un sponsor de dernière minute sur le plateau.

- Antenne dans soixante secondes !

- Ces veaux savaient tout, et n'ont rien dit ! Regardez-les ! L'amour de la vérité, voilà bien ce qu'ignorent ces barbares ! Qu'ont-ils chassé de ma vue !

Mister crime finit par se calmer, sous les regards stupéfaits des familles venues au portail attendre la sortie des ex-otages. La ruse éventée, elles n'espéraient plus qu'une unique chose, que les couturières n'aillent pas en prison. Là-bas, le travail ne permettait pas de gagner le moindre sou. Tout partait en savonnette, repas, médicaments et petits plaisirs numériques.

L'écrivain raté accourut, tendit son écran à Mister Crime. Professionnel jusque dans les pires moments, il assimila les notes écrites à la va-vite. Il avait là de quoi tenir encore quelques minutes.

- Antenne dans trente secondes !

Le premier invité enfin traversait la cour pavée. Mister Crime se jura de le presserait jusqu'à la moelle pour en extirper la vérité de cette ignoble journée. À son âge, une queue sans fin d'arrivistes attendaient de le remplacer à la tête de son émission. L'audimat venait de tomber au plus profond de la Fosses des Mariannes, et il devait la remonter à tout prix. Le public attendait du drame, pas de la comédie. Pour cela, il pouvait toujours s'abrutir devant *L'Europe Joyeuse*, animée par le clown Igor le Terrible. Ce grossier personnage ne le saluait même pas à la remise des Hertébéff d'Or.

Mister Crime tendit le bras, et serra chaleureusement la main d'un pauvre type à moitié chauve, trop gras, trop gros. Son tee-shirt déchiré suait au moins le drame. C'était toujours ça. Cette journée était vraiment à oublier.

- J'accueille à présent sur le plateau du *Crime avant tout* un rescapé ! Plongé au cœur du drame, il va nous éclairer j'en suis sûr sur la tournure surprenante des événements ! Comment vous appelez-vous ?

- Moi, c'est Frederick Wouters. Je suis chauffeur livreur sur toute la région. *Transports Hainin, transports lointains !*

- Petit employé soumis aux cadences infernales, donc ?

- Pas vraiment j'dois dire ! L'camion là, c'est le mien, on l'a réparé avec mon frère qui travaille au Musée Automobile Minerva & Imperia. J'en avais assez de werklozer, fallait bien gagner d'quoi manger ! Et comme j'ai taquiné le volant, vu qu'avant j'ai été chauffeur chez une vieille, j'me suis dis que...

Ce malpoli allait gâcher son émission. Impeccable, Mister Crime coupa court à ce ramassis de banalités, et attaqua frontalement son premier témoin.

- Venons-en à présent à la prise d'otage ! Racontez-nous ! Comment le forcené vous a-t-il forcé à entrer dans son jeu machiavélique ?

- M'a pas obligé, moi ! J'le connais depuis vingt ans, c'est un bon bougre. M'a toujours offert l'apéro avant de repartir !

- Pouvez-vous nous confirmer que le sous-directeur est un exilé français, lourdement condamné dans son pays ? N'aurait-il pas influencé le forcené ? Ne s'agirait-il pas d'un complot visant à s'attaquer au cœur même de la Belgitude, l'idéal de confort que représente la pantoufle ?

- Oh, je crois pas ! Monsieur Klompen a peur que ses sœurs ferment la fabrique familiale, c'est tout.

Le responsable régie jura. Cet imbécile avait prononcé le nom de Klompen, que des ennuis en perspective. Il lança le logiciel de rattrapage, accolé à un analyseur de fréquences vocales. Avec le décalage de vingt secondes sur le direct réel, cette merveille pouvait rattraper aisément la bourde, qui se changea miraculeusement en *Le forcené délirait sur la fermeture de la fabrique familiale*. Il put alors lever le pouce pour rassurer Mister Crime, qui faisait face avec toujours autant de professionnalisme à un flot intarissable de jérémiades sociales.

- J'ai cru bien faire en l'aidant ! C'est que moi, je perds un tiers de mon chiffre d'affaire, vous vous rendez-compte ! Il me restera guère que les nains de jardins à transporter... Faut pas que la fabrique ferme ! Le Roi là, faudrait quand même qu'y fasse quelque chose ! C'est pas drôle d'être un otage, moi j'vous l'dis, même pour d'faux !

- Nous compatissons à votre malheur ! Racontez-nous plus précisément comment ce sont déroulées ces trois jours. Quelles étaient les conditions d'hygiène ?

- L'hygiène ? Bin, j'sais pas, moi... On s'est pas lavé pour sûr ! Mais faut s'battre si on veut sauver nos emplois ! J'peux passer un message ? J'ai d'la famille à Mons !

Mister Crime réalisa qu'il en était temps d'en finir avec ce témoin sans consistance. Impossible d'en tirer quelque chose d'intelligible. Heureusement, on s'agitait dans la cour de la fabrique. Il aurait peut-être plus de chance avec

les témoins suivants. *Le crime avant tout* frôlait le ridicule, la vacuité absolue. Il devait absolument réagir, relancer l'audience. La responsable d'antenne à Brussel était capable de lui clouer le bec, de le remplacer pour la dernière demi-heure par un dessin animé.

Le responsable régie laissa causer le témoin encore quelques secondes, puis revint sur Mister Crime qui le remerciait vivement pour ces précisions sur le drame. La petite réclame distractive des *charcuteries Roland, le goût gagnant* lancée, Mister Crime abandonna le plateau pour relire son texte avec l'écrivain raté, qui œuvrait sous la tente. Ce crétin de fils Klompen lui donnait du boulot supplémentaire, et pas dit que PUZZEL-B veuillent lui payer les lignes supplémentaires.

- Et pour mon camion ? C'est qu'on peut pas sortir de la cour, avec tout votre bazar !

Très vite, un technicien emmena le chauffeur livreur dans les coulisses, lui expliquant qu'il faudrait attendre le démontage du plateau pour dix-neuf heures. Le direct avait la priorité. Toutefois, on lui promit qu'un robocom irait faire un gros plan de son camion *Transports Hainin, transports lointains* en guise de compensation.

De retour à temps pour le direct, Mister Crime retrouva le sourire qui faisait son charme à l'écran comme dans les réclames pour implants capillaires et assurance décès, frais de crémation offerts.

- La vie reprend son cours normal, ici rue Winston Churchill ! Il me semble que les ex-otages reprennent le travail ! Mais oui, je vous le confirme, les couturières pénètrent à l'instant même dans leur atelier gonflable ! Quel courage, quel amour de leur métier, c'est extraordinaire ! La pantoufle belge, fleuron de l'artisanat de Wallonite, va pouvoir revivre après ces trois jours d'angoisse ! Les ouvrières reprennent le travail ! Tout est bien qui finit bien ! Je crois que... Ah, non, nous ne pourrions pas recueillir le témoignage du sous-

directeur français, qui s'engouffre à son tour dans le sein du sein, le temple voué au culte fervent de la charentaise molletonnée ! C'est sans doute un homme brisé qui retourne à son poste, anéanti d'avoir cédé à la néfaste influence de son supérieur, dont l'identité reste encore mystérieuse à l'heure où je vous parle... Mais je vois que l'on s'agit du côté de la maison familiale Klompen ! Les courageux *Keurtroepen de Louvain* semblent plier bagages ! Et voici notre héros qui s'avance, l'homme du jour ! L'audacieux fonctionnaire de Police Liégeoise qui n'a pas hésité à mettre sa vie en péril pour sauver d'innocentes couturières. Mon dieu, qu'il a l'air épuisé... Je suppose qu'il va évoquer pour nous le forcené qui a tenu en haleine l'Europe entière depuis trois jours ! Sa conduite inqualifiable l'aura conduit à son funeste destin. L'on ne dira jamais assez le mal que font toutes ces idéologies égalitaristes fallacieuses qui ravagent notre belle Couronne Européenne... Gardez vos enfants de telles déviances mentales ! Venez, venez sur le plateau ! On applaudit bien fort l'inspecteur Zatopek, qui je suis sûr va tout nous dire !

Couvrant les sifflets des familles de couturières, la régie lança les applos préenregistrés. Mister Crime hurla intérieurement. Ce bonhomme à l'air maussade, poussée par la commissaire sur le plateau, avait refusé de passer au maquillage. Les renégats, les saboteurs, il les repérait, rien qu'à leur regard fuyant. Encore un faux modeste qui se croyait supérieur au restant de l'Humanité, en se gargarisant de ne pas vouloir de la Gloire. Mais avec les mauvais clients, il savait s'y prendre. Vingt-sept ans du *Crime avant tout* l'avait endurci.

- Je vous en prie, prenez un siège !

- Je préfère rester debout. J'ai une enquête à finir.

- Nous reconnaissons là la proverbiale conscience professionnelle de la Police Liégeoise, qui fait la fierté de la Wallonite toute entière ! Et bien nous resterons debout, comme tout honnête homme qui se respecte ! Racontez-moi, comment

vous est venu cette sublime idée d'emprunter l'identité du secrétaire du Petit Chambellan à l'Artisanat ?

- Les vaches mangent de l'herbe. C'est ça l'idée.

Mister Crime continua à sourire. Il avait à faire face à un poète, un amateur de métaphores, un fonctionnaire cultureux sans doute. Mais ce trouble-fête ne l'emporterait pas, il se battrait, il maintiendrait à flot l'audience, coûte que coûte.

- Les vaches, bien sûr ! Mais pourriez-vous préciser quelque peu pour notre public, pas forcément au fait des toutes dernières techniques policières ?

- Les vaches ont besoin d'herbe. C'est pour cela qu'on les emmène au pré. Et bien, les preneurs d'otages ont besoin de reconnaissance. Il faut leur donner ce qu'ils attendent pour les approcher. C'est tout.

- Quel courage, quel audace ! Pourquoi ne l'avez-vous neutraliser immédiatement d'une balle dans la tête ?

- Vous plaisantez ? Je n'avais pas d'arme, de toute manière !

- Mesdames et messieurs, il n'avait pas d'arme ! On applaudit bien fort notre héros du jour ! À mains nus, il a mis fin à trois longues et affreuses journées de cauchemar !

Par la force de l'habitude, le responsable régie lança les applos et zooma sur l'invité, qui esquissait trois pas pour échapper à son calvaire médiatique. Heureusement, l'inspecteur Zatopek aperçut la commissaire Fastre qui lui faisait de grands signes. De mauvaise grâce, il renonça à la fuite. Une ultime corvée l'attendait avant de songer à quitter la rue Winston Churchill. Rejoindre l'Office de Police pour taper son rapport devenait la plus douce des perspectives. Sans prévenir, Mister Crime lui vomit dessus une nouvelle question.

- Inspecteur, parlez-nous du forcené... C'était une bête immonde certainement, un pervers capable des pires manipulations mentales sur des femmes innocentes !

- Tout à fait. Je voudrais si vous le permettez remercier les gens qui ont aidés la Police Liégeoise à résoudre cette affaire.

- Mais faite donc ! Il faut que le public découvre ces anonymes admirables, prêt à se sacrifier pour la plus noble des causes, la défense de l'Artisanat de qualité ! L'inspecteur Zatopek sortit alors de sa poche un papier, le défroissa.

- Je remercie donc les vêtements de marque Fred Garenus et Mormeuil, les lunettes de vue Guppi et les chaussures Bradley & Boto ainsi que *Zakenman New Hair Coiffure* du Boulevard d'Avroy pour mon déguisement. Maintenant, je m'en vais.

Le responsable régie changea aussitôt de caméra pour revenir sur une vue aérienne du plateau. Une fois lancé le sondage *Approuvez-vous l'action de la Police Liégeoise ? Répondez et gagnez un week-end à Paris la Belle*, il se désaltéra, débouchant une nouvelle bouteille de jus de fruit multivitaminé. Décidément, tout fichait le camp aujourd'hui, pas un témoin pour rattraper l'autre. Mister Crime poursuivait dans la douleur son chemin de croix.

- Et bien, nous remercions le valeureux inspecteur Zatopek ! Quel ingéniosité, quel regard farouche, quel courage physique chez cet homme ! L'on ne dira jamais à quel point la Police Belge est l'une des meilleures du monde ! Je suis sûr que l'inspecteur Zatopek mange du jambon des charcuteries Roland, le goût gagnant ! Mais voici que s'avance vers nous le Sous-commandant Marcus, que vous avez pu découvrir tout au long de ces trois jours inouïs ! Encore un homme de valeur ! Venez, venez me rejoindre sur le plateau ! On l'applaudit bien fort ! Alors Sous-commandant, soulagé ?

- Bien entendu ! *Keurtroepen de Louvain* a su analyser la situation et faire preuve de retenu. La prise d'otage s'est finie paisiblement, et c'est bien là l'essentiel !

- Nous sommes d'accord ! Je suppose que la famille Klompen est soulagée ?

- Affirmatif. La fabrique est sauvée. N'empêche que je n'ai jamais vu autant de malhonnêteté en zone d'opération ! De la violence aveugle, de la haine antioccidentale, de la barbarie sous couvert de révoltes et autres révolutions en tous genres, ça oui, à la pelle ! Mais des faux otages, ça jamais ! Ce soir, j'ai honte de mon pays, je vous le dis. Je peux poser mon fusil mitrailleur sur le fauteuil ?

- Mais bien sûr ! Nous comprenons tous votre désarroi. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette magnifique arme, qui me semble ma foi fort dissuasive ?

Enfin heureux d'en avoir fini avec cette lamentable opération, le Sous-commandant Marcus, confortablement enfoncé dans un fauteuil orange, pouvait enfin évoquer sa passion de jeunesse, les armes lourdes portatives pour tir rapproché.

- Cher Mister Crime, dissuasive ne serait pas le mot que j'emploierai...

Où la Skoda est une voiture idéale pour converser

Serpentant entre les câbles, les tentes et les camionnettes de la PUZZEL-B, la commissaire rejoignait sa Skoda de service, où Théophile klompen menotté attendait d'être emmené à l'Office de Police. Zatopek suivait, soulagé d'en avoir fini avec ce Mister Crime. Une fois, une seule, il avait regardé son émission dans un bar, complètement éméché après avoir fêté avec les collègues de la Financière l'arrestation du plus grand fraudeur fiscal du pays dans les toilettes du train Brussel-Madrid, le trop célèbre Monsieur Van den Broeck.

Traversant la troupe de punks métal qui envahissait le côté de la rue laissé libre jusqu'au café *Chez Mimile*, Zatopek reconnu Walter l'anglais, désormais sans son Piaggio. Triste, abattu, au bord de la dépression, il finissait de boire une Pils au goulot, à même le trottoir. L'inspecteur prit le temps de s'arrêter, de lui adresser quelques mots.

- Alors l'ami ? Et votre concert de soutien de ce soir, ça avance ?
- Soutien ? À qui ? À quoi ? This is the end, my friend ! Jamais vu des workers s'allier avec le patronat ! Elles sont crazy ! C'est la trahison, on comprend nothing ! Le public, this night, on va lui dire quoi ? Le people, ils veulent de la révolte, tu vois, du fight, du big sound métalo ! This night, ils vont tout casser au *Rammstein Palace* ! On peut pas dire *we love patronat* !
- Dites-leur que la lutte continue ! Le fils Klompen, c'est pas un mauvais bougre, plutôt un dépressif qui croyait sauver la fabrique.
- C'est du patronat quand même, don't dreaming, mec ! Tous crazy, tous des monsters !
- Vous savez, ces couturières, maintenant, elles vont perdre leur emploi, c'est moi qui vous le dis ! Récoltez donc de l'argent, elles en auront besoin.
- I don't know. La pantoufle, now, c'est fini pour nous... I like you, mec ! T'es un bon flic, toi. Viens boire une bière with us !
- Ah, désolé, je n'ai pas le temps ! Ma chef me ramène en ville avec le frère Klompen.
- I see... Faut savoir dire shit aux chefs, no ?
- Pas celle-ci, cher ami, pas celle-ci... Courage pour ce soir ! Faites donc monter les couturières sur scène !
- Impossible, mec ! Elles sont retournées au travail... All you need is money, mec...

Zatopek abandonna le *Rammstein Palace* en pleine tourmente existentielle et rejoignit enfin la commissaire qui s'impatientait, déjà au volant. Il monta à l'avant. À l'arrière, Théophile reprenait vie, s'agitant malgré ses mains menottées.

- Vous devriez avoir honte ! Vous m'avez caché comme un criminel ! Me mettre un sac sur la tête pour me sortir de la fabrique ! Et pourquoi je n'ai pas le droit de parler à Mister Crime, moi ? Lui au moins, il m'écoutait ! J'ai des

choses à dire, moi ! Sales flics, vous trahissez votre pays, et vous en êtes fiers en plus ! Vous allez avoir une médaille, hein ? Une belle médaille, et puis peut-être une petite augmentation, de quoi s'acheter une conscience ! Répondez-moi !

Zatopek se retourna, l'œil sévère.

- Personnellement, je ne répons pas à ceux qui menacent la vie de gens qu'ils prétendent défendre.

- Je n'ai jamais menacé personne, et vous le savez ! Elles étaient toutes d'accord ! Rondinaud aussi !

- Et les *Keurtroepen de Louvain* ? Ils étaient là pour repeindre les volets ? Ils auraient pu tuer une de vos couturières, ou votre français de sous-directeur ! Vous y avez pensé ? Les avocats, ça existent pour les gens comme vous !

- Ma sœur me fait passer pour un débile, un déséquilibré !

- Je lui donnerais pas tort ! Mais où avez-vous pris cette idée stupide d'organiser une fausse prise d'otage ?

- Dans un livre sur les techniques de propagande à la portée de tous. Ça m'a paru efficace, pas compliqué, pas cher à organiser, avec une forte rentabilité médiatique... Je suis pris au piège, moi !

La commissaire ralentit et baissa sa vitre pour dire trois mots aux stagiaires qui remisaient les barrières de sécurité dans une camionnette légère de l'Office de Police, puis repartit. Zatopek, lui, retirait sa cravate de soie et sa veste chiffonnée par la bagarre généralisée. Pourvu que les boutiques du Boulevard d'Avroy veuillent bien reprendre ses habits d'emprunt en l'état sans demander un supplément. Passés en frais de mission, le costume entier et les chaussures de haut-fonctionnaire auraient coûté une fortune à l'administration. Un vrai miracle qu'il soit parvenu à se les faire prêter. L'inspecteur n'avait plus qu'une hâte, retirer ce maudit pantalon qui le grattait. À l'arrière, Théophile Klompen persévérait à faire la leçon aux deux policiers.

- Vous ne comprenez rien des vrais enjeux ! Nous ne sommes plus dans le *Made in Italy, China, India* ou dieu sait où encore, pauvres naïfs ! Nous sommes dans le *Made by Robot* ! Et ma propre sœur participe à cette horreur... Cette dégénérée est obligé de garder une partie de notre production à la main, car nous sommes dans le haut de gamme ! Mais la production de la plupart des pantoufles, des chaussures dans le monde est robotisée ! En Mongolie, il n'y a pas de mongols au travail, il n'y a que des kilomètres de couture automatisée ! Oh, c'est bien caché, c'est loin la Mongolie ! Personne n'ira voir !

Un peu de musique pourrait peut-être détendre l'atmosphère. La commissaire chercha sur l'autoradio une bonne station.

- Vous ne voulez pas vous taire un peu ? Vous nous fatiguez !

- Fatigué, voilà le mot ! L'Humanité est fatiguée, alors n'est-ce pas, elle fait travailler le robot à sa place ! Il n'y a plus une chemise sur Terre qui soit cousue par un humaine ! Plus une seule, vous réalisez ?! Et moi, on me laisse seul face à ma sœur aînée ! Pourquoi vous ne l'arrêtez pas, elle aussi ? Elle mériterait !

Une nouvelle fois, l'inspecteur Zatopek se retourna.

- Ecoutez mon vieux, on va juste va vous gardez quelques heures pour vous interrogez poliment, avant de vous passer à un Juge. Votre sœur, je l'arrête pour quel motif ? Possession de pantoufles ?

- Pauvres fonctionnaires bornés, imbéciles ! Vous comptez faire quoi de cinq milliards de personnes inutiles ? Qu'est-ce qu'ils vont devenir, à rien faire de leurs mains ?! Vous croyez qu'on va continuer longtemps à les nourrir à rien faire ? Ma sœur, elle s'en moque, mais moi j'aime les gens ! Oui, je les aime ! J'aime le travail bien fait, j'aime sentir l'atmosphère de l'atelier, regarder les couturières arriver le matin, repartir le soir, le bruit des machines à coudre ! Je refuse que la Famille Klompen soit mêlée à ce génocide ! Il faut redonner du travail au prolétariat !

Théophile Klompen s'interrompit un instant. La Skoda approchait de la Citadelle Administrative. À la radio, le trop célèbre Valentin Pauwels cachait mal de sa voix de velours son amour pour une certaine Katiouchka.

- Ma sœur va me faire enfermer, c'est sûr ! Laissez-moi au moins enregistrer un message pour les réseaux ! Il faut sauver ce qui peut encore l'être ! Il faut arrêter ces japs qui nous vendent leurs sales robots !

La commissaire Fastre finit par se fâcher.

- Il n'en est pas question, je ne suis pas Miss Crime ! Vous avez vu des robots où ? Et ne résistez pas à l'inspecteur lorsque nous arriverons, votre prolétariat l'a roué de coups, je vous le rappelle !

- J'en étais sûr. Vous êtes deux êtres abjects. Vous méritez bien le monde qui vous attend !

Théophile Klompen se coucha brusquement sur la banquette arrière, et s'enferma dans un silence plein de mépris. Zatopek tendit la main par la fenêtre pour tourner rue Ste-Walburge. Le clignotant droit ne marchait plus.

- Mais c'est qu'il me ferait presque peur, avec ses robots...

Où tout finit avec un jus de fruit

Finalement, Zatopek s'était fâché avec Amandine pour une sombre histoire d'ancienne maîtresse trop envahissante. La jarre érotique avait donc trouvé place au bureau, en attendant d'être de nouveau offerte. À deux doigts, il tapait son compte-rendu détaillé du dossier Klompen, après avoir arrosé sa nouvelle plante grimpante qui commençait à attaquer la face Sud de l'armoire. La plupart de ses collègues dictait à voix haute leur rapport, mais lui préférait encore le bon vieux clavier. Parler seul dans un micro entre quatre murs le mettait mal à l'aise. Tout rentrait dans l'ordre. Le cadet Klompen avait finalement échoué dans un asile suisse trois étoiles, un moindre mal. Rondinaud, le contremaître français,

attendait en centre de rétention de Charleroi d'être renvoyé en France. Zatopek n'avait rien pu faire pour lui. Du côté de la rue Winston Churchill, les dernières ouvrières de *Klompen & filles* venaient de prendre en otage leur liquidateur, un jeunot cravaté à peine sorti de la *High Business School de Guangzhou*, dépassé par les événements. L'atelier avait bel et bien été dégonflé et les machines à coudre envoyées en Biélorussie. Zatopek irait peut-être ce soir au nouveau concert de soutien au *Rammstein Palace*. Des affiches étaient collées jusque sur le Quai des Ardennes, annonçant la présence exceptionnelle des *Marteleurs de Boston*.

Souriante, la commissaire Fastre poussa la porte, une bouteille à la main.

- Cadeau d'un grossiste de Belleflamme, à qui nous avons retrouvé sa carriole volée ! Une belle et grande enquête bouclée ce matin. Je ne vous dérange pas ?

- Non. Je finissais de me donner le beau rôle dans notre épopée Churchillienne. J'y ai tout de même sacrifié ma moustache...

- Je sais que cela a été dur pour vous... Mais elle repousse déjà !

- Heureusement ! Plus aucune femme ne me regarde... Vous aurez mon rapport pour jeudi.

- Très bonne initiative, la commission Performance se réunit justement vendredi. Cela nous aidera à conserver notre budget l'année prochaine. N'oubliez pas d'étoffer la revue de presse tant que vous pouvez.

Zatopek tira une chaise pour sa supérieure, dénicha deux verres pas très propres, tandis que la commissaire débouchait le jus de pommes *Boomgaard Leuk*.

- J'ai détesté ce Sous-commandant Marcus. Toujours à me parler comme si j'étais une demeurée à marier ! Encore un crapaud qui ne finira jamais Prince, mais sous les roues d'un camion...

Finissant de nettoyer les verres comme il le pouvait, Zatopek tenta de défendre l'honneur des *Keurtroepen de Louvain*.

- Tout de même, je crois qu'il aurait risqué sa vie pour délivrer les otages. C'est un homme courageux. Il a fait l'Autriche, m'a-t-il dit. Il mourra au combat, les tripes à l'air. À moins qu'il finisse portier au Grand Bazar *Markgraff & Sprecher* sur ses vieux jours. Ce sont tous d'anciens militaires à ce qui paraît.

Sans trop y réfléchir, la commissaire Fastre détaillait la jarre. Ces nains entreprenant lui donnait incontestablement des idées pour un dimanche en amoureux. Zatopek remplit les deux verres, puis reboucha la bouteille.

- Et que faisait notre communicant vedette sur place ? Jamais vu nulle part autant d'amour pour des ouvrières... Il nous a bien aidé à tromper le Théophile, celui-là.

- Oh, trois fois rien ! Il faisait l'objet de plusieurs enquêtes préliminaires pour harcèlement sexuel sur plusieurs employées de PUZZEL-B. Tiens, d'ailleurs, j'ai égaré le dossier ce matin. Je suis vraiment maladroite ces temps-ci.

En silence ils dégustèrent la boisson, contemplant la cour intérieure de l'Office de Police. Des stagiaires graissaient consciencieusement leurs chaînes de vélo, à l'ombre des platanes. Lucas, le vieux cheval à la retraite, mangeait son avoine dans son coin. Dans un concert incessant de piaillements, de jeunes oiseaux nés au printemps volaient de branches en branches, insouciants du difficile métier de Policier. Songeuse, la commissaire Fastre se resservit.

- Pensez-vous vraiment que cette Thérèse aurait laissé tuer son frère par ces brutes ? Tout ça pour des pantoufles ?

Zatopek finit son verre, et le reposa sur le bureau encombré. Il faudrait songer à classer tous ces dossiers d'escroquerie à l'Assurance Santé.

- Je préfère ne pas savoir... By jove, il est excellent ce jus !

FIN

Gulzar Joby

Les enquêtes de l'inspecteur Zatopek

troisième enquête – Pantoffel land © Gulzar Joby juin 2010

prochaine enquête

L'évasion de Lorenzachidensen